

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Langue et Littérature françaises



**Mémoire de Master**  
Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de français**  
*Spécialité : Littérature générale et comparée*

Présenté et soutenu publiquement

Par  
***BENSAHA Khaled***

Intitulé :

**La représentation de la femme traditionnelle et de la  
femme moderne dans la société maghrébine cas de  
*La Civilisation, ma Mère !... de Driss Chraïbi***

Directeur de mémoire : Mme SIRADJ Safia

Jury :

- |                     |         |                        |            |
|---------------------|---------|------------------------|------------|
| - M. TOUATI Mahmoud | M. A. A | Université de Ghardaïa | Président  |
| - Mme SIRADJ Safia  | M. C. B | Université de Ghardaïa | Rapporteur |
| - M. AMOUR Saïd     | M. A. A | Université de Ghardaïa | Examineur  |

**Année Universitaire : 2017/2018**

# *Remerciement*

*Mes remerciements vont tout premièrement à Dieu le Tout puissant pour la volonté, la santé et la patience qu'il m'a données pour terminer ce modeste travail.*

*Tous mes remerciements à mon encadreur D.r Siradj Safia à l'université deGhardaïa.*

*Je voudrais aussi remercier tous les membres de jury avec ma profonde gratitude de L'intérêt qu'ils ont porté à ce travail et d'avoir accepté de le juger.*

*A tous les esprits ouverts qui ont contribué, de loin ou de près, à la réalisation de ce modeste travail.*

*Un remerciement spécial à : Mme Siradj Safia, Mme Safa Oulad El Haddar et Mme Magbad Yamina pour leurs mentions et leurs chapeaux tirés pour moi.*

*Un immense remerciement à l'enseignante : Mme Chnini Hadda pour son soutien.*

*Un grand remerciement à l'enseignante : Mme Ouled Ali Zineb.*

*Un grand remerciement A tous les professeurs et enseignants du département du français.*

# *Dédicace*

*J'ai le grand honneur de dédier ce modeste travail :*

*A ceux qui m'ont encouragé et soutenu moralement et matériellement  
pendant les moments les plus difficiles*

*Durant ma vie.*

✚ *A ma très chère mère, qui me donne toujours l'espoir de vivre et qui  
n'a jamais cessé de prier pour moi*

✚ *A mon très cher père*

✚ *A mes très chers frères : Mohamed, Mourad, Abdelmadjid*

✚ *A mes très chers sœurs Wahiba et Souhila*

✚ *A toute ma grande famille : BENSAHA*

✚ *A tout mes amis et amies de la promotion*

✚ *A toute l'équipe NRSM et NAHM*

✚ *A toute l'équipe de C.E.M Dahane Mohamed à Metlili*

✚ *A mes très chers amis : Saleh, Aissa, Djallal, Abdellatif, Bachir,  
Khoudir, Boubakar, Amar, Amine, Aymen, Soufiane, Slimane,  
Wazir, Hocine, Khaled, Mohamed, Omer, Nouri, Ibrahim, Ismail,  
Jamal, Lehcen, Hakim, Salim, Hamza, Gahtani, Otmane*

*Et enfin à toutes mes connaissances*

## **Résumé**

Le thème de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française a attiré l'attention de beaucoup d'écrivains. Selon lesquels la femme était vue différemment, ce qui fait naître des images stéréotypiques, longuement, associées à la femme maghrébine.

La présente étude se focalise sur la représentation de la femme traditionnelle et de la femme moderne dans *La Civilisation, ma Mère !...* de Driss Chraïbi. Une étude qui se veut une approche sociocritique procédant à une analyse thématique et narratologique nous a permis de dévoiler les différentes images de la femme maghrébine.

**Mots clés :** image stéréotypique, représentation, femme traditionnelle, femme moderne, *La Civilisation, ma Mère !...*

## **الملخص :**

جذب موضوع المرأة في الأدب المغربي الناطق بالفرنسية اهتمام العديد من الكتاب، حيث حاولوا تمثيل المرأة بطرق مختلفة، مما أدى إلى ظهور صورة نمطية مرتبطة بالمرأة المغربية.

تركز الدراسة الحالية على صور المرأة التقليدية والمرأة العصرية في الحضارة/اماه! ... لإدريس شرايبي. مكنتنا التحليل الاجتماعي للموضوع باستخدام مقاربتين (موضوعية وسردية) من تحديد الصور المختلفة للمرأة المغربية.

**الكلمات المفتاح :** صورة نمطية، صور، المرأة التقليدية، المرأة العصرية، الحضارة، اماه! ...

## **Abstract :**

The theme of women in French-speaking Maghreb literature has attracted the attention of many writers. They presented this woman in different ways, which gives rise to a stereotype, at length, associated with the Maghreb woman.

The present study focuses on the representation of the traditional woman and the modern woman in *The Civilization, my Mother! ...* of Driss Chraïbi. A sociocritical analysis of the subject using two approaches (thematic and narratological) enabled us to define the different representations of the Maghreb woman.

**Keywords :** stereotype, representation, traditional woman, modern woman, *The Civilization, my Mother! ...*

# **Introduction générale**

## Introduction générale

Le thème de la femme était, est et peut demeurer l'un des thèmes préférés dans la littérature maghrébine. Il est l'un des centres d'intérêts des écrivains maghrébins de langue française puisque c'est dans ce lieu structurant que naissent à profusion les archétypes et les grands schèmes.

La littérature maghrébine d'expression française s'est toujours intéressée à la condition de la femme, vu qu'elle était, et continue d'être, aux yeux de l'homme, le point faible de sa société à travers son vécu. Qu'elle soit mère, fille, sœur ou épouse ; la femme est celle sur qui sont exercés en priorité toutes les formes de la violence.

La manière dont les écrivains maghrébins ont présenté la femme maghrébine est différente d'un écrivain à un autre ; les écrits d'Assia Djebar par exemple sont un espace de libération des femmes alors que pour Kateb Yacine, elle n'est pas seulement un thème littéraire, mais elle est aussi une source de passion, de douleur et une puissance suggestive de symbolisation.

Ces multiples images étaient une forte raison qui a conditionné notre choix du sujet de la femme.

Parmi les écrivains maghrébins qui se sont intéressés au sujet de la femme, il y a lieu à citer Driss Chraïbi comme écrivain marocain né à El Jadida le 15 juillet 1926, il a fréquenté l'école coranique puis le lycée pour continuer ses études secondaires. En 1945, il est parti à Paris pour continuer ses études en chimie. Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur, il se penche vers la littérature et fait preuve d'un grand talent. En 1972, il a écrit *La Civilisation, ma Mère !...*, un roman dédié spécialement à deux femmes, sa mère H. ZWITTEN et son épouse Sheena.

Le choix de ce roman comme corpus de notre recherche, était une curiosité suscitée d'une part, par le titre énigmatique et d'autre part, pour découvrir l'écrivain du *Passé simple* publié en 1954 et considéré comme un classique de littérature marocaine du XX siècle.

La lecture du roman nous a permis de choisir la femme comme focus de notre recherche, ceci était presque logique, puisque la femme prend la part du lion dans le

roman, où Driss raconte sa mère biologique avec toutes ses souffrances, ses qualités, son savoir faire et savoir être, et dont nous avons trouvé notre mère biologique qui partage avec celle de Driss beaucoup de ses caractères.

La focalisation sur la situation de la femme nous a permis de définir comme thème les différentes représentations de la femme maghrébine traditionnelle et celles de la femme moderne dans *La Civilisation, ma Mère !...* de Driss Chraïbi.

Le choix de ce thème était dans l'intention de répondre à la problématique suivante :

Comment est représentée la femme maghrébine entre son milieu ancestral et la modernité ?

Pour mettre fin à ce questionnement nous proposons les deux hypothèses suivantes :

- La première atteste que la femme se présenterait comme une femme enfermée, marginalisée, peut être même effacée dans son milieu ancestral.
- La deuxième suppose une amélioration de la condition de la femme grâce au développement des technologies et à l'évolution du mode de vie de la société.

Nous traçons comme objectif pour notre mémoire de :

- Dégager les différents aspects d'une stéréotypie et de la doxa présentés dans le roman.
- Nous souhaitons aussi dévoiler les souffrances, les malaises et les rêves de la majorité des femmes maghrébines.
- Nous voulons, en plus, rendre hommage à un écrivain talentueux et le présenter à la nouvelle génération.

Le traitement de ce sujet s'inscrit dans le cadre d'une étude sociocritique. Cette dernière est définie comme :

*« La sociocritique est une approche du texte littéraire, et à ce titre elle fait de la socialité des textes son centre d'intérêt. Par socialité il faut entendre. Tous ce qui manifeste dans le*

*roman la présence hors du roman d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendent d'une réalité sociohistorique antérieure et extérieure à lui »<sup>1</sup>*

Ce qui veut dire que la sociocritique(Duchienne) s'attache à l'étude de l'univers social dans un texte littéraire. L'adoption de la sociocritique fait appel à d'autres approches d'analyse de textes comme l'explique Pierre Popovic : « *Cela signifie que faire de la sociocritique peut se faire en convoquant la simple analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle, etc.* »<sup>2</sup>

Pour notre étude nous opterons pour deux approches :

- Une approche thématique qui nous permet de classer les différents aspects de la représentation de la femme sous quatre thèmes majeurs : l'infantilisation de la femme, L'enfermement de la femme, La soumission et l'emprisonnement de la femme par les règles et les traditions et finalement la volonté de liberté.
- Une deuxième approche se veut la narratologie qui nous a permis de bien comprendre l'organisation de notre texte.

A fin de répondre à notre problématique et atteindre nos objectifs, notre travail dessine deux chapitres essentiels :

Dans le premier chapitre, nous présenterons un aperçu général sur la littérature maghrébine et marocaine d'expression française ensuite, nous nous présenterons une biographie de l'auteur et un résumé du roman. Pour déchiqeter l'ambigüité du genre du roman nous analyserons (l'autobiographité) et (l'autofictionnalité) du roman et à la fin nous nous focaliserons sur l'analyse narratologique de notre corpus.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'image de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française, à travers quelques exemples, et se terminera par l'extraction de différentes représentations de la femme dans *La Civilisation, ma Mère !....*

---

<sup>1</sup>Claude DUCHET, *Position et perspective*, Seuil, Paris, 1973, p450, in Ifrikia FETTAH, *Le drame de la séparation dans la Peste D'Albert Camus*, Mémoire de magistère, Université Mohamed Kheider – Biskra, 2011, p. 8.

<sup>2</sup>Pierre POPOVIC, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, Pratiques [En ligne], 151-152 | 2011, p. 14, mis en ligne le 13 juin 2014. In <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>, consulté le 29 avril 2018 à 12 :47.

**Partie I**  
**Autour de**  
*La Civilisation, ma Mère !...*

## 1- La littérature maghrébine d'expression française et le Maroc

Le Maghreb — en arabe Al-Maghrib, ou « L'Occident » (l'occident du monde arabo-musulman) — désigne, en Afrique du Nord, les territoires occupés par la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Suite à treize siècles d'arabisation, la communauté arabe constitue aujourd'hui l'essentiel de la société du Maghreb, peuplé depuis très long temps par des tribus berbères.

L'avènement d'une littérature maghrébine d'expression française parallèle à une littérature de langue arabe « *Le roman de langue arabe existerait depuis 1924...* »<sup>3</sup>, était le résultat de l'occupation française du Maghreb (L'Algérie à partir de 1830, la Tunisie après 1881 et le Maroc depuis 1921). Cette littérature est produite dans les trois pays par des autochtones nés dans la société arabo-berbère ou juive (pour le Maroc et la Tunisie) ; écrivant en français, ce qui exclut les écrivains de langue française nés en Afrique du Nord comme : Audisio, Berque, Camus, Jules Roy ou Roblès.

En effet la littérature maghrébine d'expression française n'a trouvé écho auprès des esprits de l'Afrique du Nord qu'après la fin de la deuxième guerre mondiale et après le déclenchement de la guerre de libération en Algérie.

Cette littérature était une littérature de contestation et de manifestation comme l'expliquait Jean Dejeux : « *on devait s'apercevoir assez vite qu'il s'agissait d'une littérature de dévoilement, de contestation, et bientôt d'une littérature nationale de combat...* »<sup>4</sup>

L'Algérie a pris la part du lion dans la production littéraire entre 1945-1968 par 131 œuvre (romans et récits, nouvelles et contes, recueils et poèmes et pièces de théâtre) pour 173 œuvre pour tout le Maghreb. Suite aux conditions de scolarisation, le nombre d'écrivains marocains était très faible ; ce qui résulte une production, aussi, faible par 39 œuvre dans la période qui s'étale entre 1945 et 1972.

- **Les débuts de la littérature marocaine d'expression française.**

Un nombre assez réduit d'écrivains ont marqué leur présence dans la scène littéraire marocaine entre 1945 et 1962, malgré qu'ils n'ont pas eu un grand succès ; nous citons par exemple : le dramaturge Ahmed Belhachmy, des romanciers Taieb Djemeri,

---

<sup>3</sup> Jean DEJEUX, *La littérature maghrébine d'expression française*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 38.

<sup>4</sup> Jean DEJEUX, *La littérature maghrébine d'expression française*, Alger, Centre culturel français, 1970, p. 8.

Abdelkader Bel Hachmy et Abdelkader Oulhaci, et des poètes Mohammed El Hocein et Kamel Zebdi. Trois autres grands écrivains ont eu un succès très important, nous parlons ici de : Ahmed Sefrioui, Mohammed Aziz Lahbabi et Driss Chraïbi. Le premier né à Fès 1915, de parents berbères, est considéré comme le précurseur de la littérature marocaine d'expression française par ses nouvelles du *Chaplet d'ambre*. Il a publié en 1954 son roman *La Boîte à merveilles* qui décrit bien la vie traditionnelle au Maroc.

Mohammed Aziz Lahbabi né à Fès en 1922, philosophe et écrivain qui écrit en arabe et en français ; n'a pas eu un grand écho parmi les écrivains marocains malgré la luxuriante production poétique qu'il témoigne : *Les chants d'espérance*, 1952, *Misères et lumières*, 1958, *Ma voix à la recherche de sa voix*, 1968.

Driss Chraïbi, né à L'Jadida en 1926, par ses huit romans et un recueil de nouvelles, fait preuve de grand talent. *Le passé simple*, publié en 1954 - violent et pamphlétaire contre la sclérose de la société musulmane et contre la famille patriarcale, comme l'affirmait Abdelkebir Khatibi – est le premier roman de Driss Chraïbi. Le refus et la révolte, avec lesquels il exprime, a créé un refus flagrant auprès du lectorat marocain, surtout dans des circonstances difficiles dont souffre le pays (Les relations franco-marocaines connaissaient alors un moment difficile).

Puis Driss Chraïbi publie *les boucs* en 1955 qui partage la souffrance des travailleurs nord africains en France. *L'Ane* (1956), *La Foule* (1961), *Succession Ouverte* (1962, considéré comme suite au *Passé Simple*), *Un ami viendra vous voir* (1966) qui aborde la société de consommation et *La Civilisation, ma Mère !...* en 1972.

Depuis 1965/1966, la littérature marocaine d'expression française a connu une nouvelle vie par la naissance d'une nouvelle génération d'écrivains comme : Mohammed Khair-Eddine (Tafraout, 1941), les écrivains regroupés autour de Souffles, Morsy et Abdelkebir Khatibi (El Jadida, 1938).

## 2- La biographie de l'auteur

Driss Chraïbi est un auteur marocain de langue française. Né à : El Jadida, le 15/07/1926. Issu d'une famille Fassie, il est élevé à Rabat puis Casablanca. Il fréquente l'école coranique avant d'intégrer l'École M'hammed Guessous de Rabat puis le Lycée Lyautey de Casablanca. Il part à Paris en 1945 pour étudier la chimie.

En 1950, il obtient d'ailleurs son diplôme d'ingénieur, puis il s'intéresse à la neuropsychiatrie avant de se tourner vers la littérature et le journalisme. Il produit des émissions pour France Culture, fréquente des poètes, enseigne la littérature maghrébine à l'Université Laval de Québec et se consacre à l'écriture. Il épouse Catherine Birckel en 1955 avec laquelle il aura cinq enfants.

En 1978, il épouse Sheena McCallion, d'origine écossaise, avec qui, il aura une fille et quatre garçons.

Il fait plusieurs métiers avant de devenir ingénieur. Driss Chraïbi fait ensuite une brillante carrière d'écrivain (une quinzaine de livres). Durant quelques années, il a travaillé comme producteur à l'ORTF à Paris.

Il a reçu de nombreux prix littéraires dont celui de l'Afrique méditerranéenne pour l'ensemble de son œuvre en 1973 ; le Prix de l'amitié franco-arabe, en 1981; le prix Mondello pour la traduction de *Naissance à l'Aube* en Italie.

- **L'œuvre de Driss Chraïbi**

Driss Chraïbi entre en littérature avec fracas. Son premier roman *Le Passé simple* (1954), dès sa parution, fait l'objet d'une véritable levée de boucliers au Maroc. On reproche à l'écrivain d'avoir fait le jeu du protectorat en cette période mouvementée de l'histoire franco-marocaine. La critique française, en revanche, découvre un auteur original dont la plume, incisive et émotionnelle à la fois, annonce un écrivain de talent. Le roman raconte l'opposition d'un fils formé à l'école française à la tutelle d'un père féodal, "le Seigneur", représentant d'une théocratie musulmane.

Mais curieusement *Le Passé simple*, malgré la vigueur de sa critique sociale, n'en appelle pas moins à un amour irrésistible pour un père que le héros découvre avec ses

faiblesses et ses qualités d'homme dans les dernières pages de ce roman précurseur. L'écriture somme toute classique alterne avec les introspections longues et travaillées et quelques dialogues dont Driss Chraïbi a le secret et qui chaque fois révèlent un sens de l'observation remarquable.

Comme s'il fallait rétablir un équilibre précaire entre deux civilisations qui s'opposent mais qui sont condamnées à s'accepter, *Les Boucs* (1955) vient rappeler que l'Occident, comme le Maghreb, n'a pas encore mis en harmonie ses principes avec sa pratique sociale. Dans ce roman dur mais profondément humain, un intellectuel marginal interroge la vie de ses concitoyens en France et tente de décrire ce regard à la fois amer et pitoyable que porte sur eux une société trop tournée sur elle-même. Mais par-delà l'examen froid d'une situation terrible, *Les Boucs* reste un roman en quête d'amour et de réconciliation des hommes où qu'ils soient.

*L'Ane* (1956), *De Tous les horizons* (1958) et *La Foule* (1961): ces trois récits de Chraïbi dont il est difficile de déterminer le genre ont un point commun. La critique sociale est sortie du Maghreb pour chercher dans les problèmes de l'humaine condition probablement la vocation même de la littérature, qui est de s'interroger en permanence sur l'existence.

Deux livres étaient suffisants pour se dégager des mirages des idéologies et des idées toutes faites. Le personnage de Chraïbi s'instruit alors par autrui et ne se connaît que parce qu'il apprend à connaître autrui. Dans la réflexion sur l'Autre, se développe la conscience de soi. Il faut pourtant se convaincre de l'idée que l'opposition Orient-Occident qui semble tenir sa légitimité de l'histoire, Chraïbi en fait porter la responsabilité aux hommes et à leur ignorance.

*Succession ouverte* (1962) raconte cette opposition mais en même temps stigmatise ses pourfendeurs. Ni rejet ni soumission ne sont de mise et déjà s'esquisse la quête éprouvante d'une authenticité sans cesse renouvelée qui refuse la facilité et les idées simplificatrices et commodes. Dans ce retour au pays natal l'écrivain renoue directement avec le souvenir d'un père à jamais gravé dans sa mémoire et en même temps redécouvre un pays que l'indépendance encore jeune n'a pas réussi à sortir de sa léthargie. En s'envolant pour la France, Driss, le héros, peut lire le message éternel que

lui a laissé son père: "Le puits, Driss. Creuse un puits et va à la recherche de l'eau. La lumière n'est pas à la surface, elle est au fond, tout au fond? Partout, où que tu sois, et même dans le désert, tu trouveras toujours de l'eau. Il suffit de creuser. Creuse, Driss, creuse". Nul plus que ce livre ne renoue avec émotion le dialogue avec le père, momentanément interrompu à la fin du *Passé simple*.

Avec *Un Ami viendra vous voir* (1967), Driss Chraïbi préfigure le cycle de la réflexion de l'homme sur l'amour et sur le couple que *Mort au Canada* (1975) viendra compléter. Le roman étudie dans le détail l'évolution psychologique d'un personnage poussé jusqu'aux limites de sa résistance. Ruth bascule dans la folie, prise au piège dans un jeu auquel elle s'est complaisamment prêtée au début du roman. Encore une fois Chraïbi sort du champ strictement maghrébin pour se consacrer aux problèmes éternels des hommes et des femmes que toutes les littératures du monde ont immortalisés. Ainsi est grande l'impression d'une œuvre construite sur cette alternance œuvre maghrébine - œuvre tout court, comme si l'écrivain cherchait à échapper à toute réduction qui le confinerait dans un ghetto et limiterait la portée de sa création.

*La Civilisation, ma Mère!...* (1972) nous ramène au Maroc et raconte l'histoire d'une femme à la conquête de sa liberté. De la tonte du mouton aux réunions politiques en passant par l'apprentissage scolaire, c'est l'éveil d'une femme à la conscience qui est mis en relief et raconté par un narrateur vigilant observateur de cette mutation qu'il appelle de tous ses vœux. Elle préfigure des lendemains nouveaux dans un Maroc indépendant et qui se cherche encore. Ce livre pour la femme est aussi un hommage au père qui atteste sa transformation radicale à la fin du roman et démontre l'impossible changement politique sans une mutation dans les mentalités.

Puis *Mort au Canada* (1975) déplace le domaine de recherche du Maghreb vers l'Autre, le Canada, pour raconter une passion fulgurante qui naît entre un homme, Patrick Pierson, artiste, musicien de métier et Maryvonne, jeune psychiatre. La vie du couple évolue, de l'amour fou à la séparation violente, et trace un des problèmes essentiels de l'existence des hommes.

Dans ses trois derniers romans, Chraïbi s'attèle à une nouvelle tâche qu'il a patiemment préparée. Des problèmes individuels aux problèmes de l'existence de manière générale

il tente à présent d'interroger des peuples pour dire à la fois le courage et l'abnégation de certaines minorités opposées au pouvoir central corrompu et arrogant. Dans l'humour, la caricature et l'ironie, *Une Enquête au pays* (1981) n'en dénonce pas moins une politique à courte vue héritée de l'ancien envahisseur auquel en un sens, on se substitue aujourd'hui. Pour la première fois dans l'œuvre de Chraïbi, une région berbère occupe tout le roman et sollicite la compréhension du lecteur qui ne peut lui cacher sa sympathie. Les deux policiers représentants de l'ordre vont faire à leurs dépens l'apprentissage de la résistance des autres.

Le cycle se poursuit avec *La Mère du printemps* (1982) et *Naissance à l'aube* (1986), mais cette fois-ci on entre dans l'épopée et le mythe pour raconter par delà les conflits des civilisations( l'Islam et Occident) et des hommes , l'exigence d'amour et de pardon que toutes les sociétés à un moment ou à un autre de leur histoire exhument pour faire entendre une voix différente, travaillée par le temps et de lointaines insomnies de sages qui compensent l'ardeur guerrière de jeunes chefs militaires.

À partir de 1981, Driss Chraïbi commence une série de romans policiers qui rapporte les enquêtes de l'inspecteur Ali. Il publiera ses aventures jusqu'en 2004 avec un ultime volume, *L'Homme qui venait du passé*, qui revient sur la mort d'Oussama Ben Laden. Parallèlement à ces récits fictionnels, l'écrivain entreprend également de rédiger ses mémoires qui paraissent en 1998 et 2001 sous les titres *Vu, lu, entendu* et *Le Monde à côté*.

Grand contributeur à la littérature marocaine francophone, Driss Chraïbi décède le 1er avril 2007 en France et repose aux côtés de son père dans un cimetière de Casablanca.

### **3- Le résumé du roman**

Le roman *La Civilisation, ma Mère !...* est divisé en deux parties, la première partie intitulée « être » et la deuxième « avoir ». C'est le petit fils qui raconte la première alors que Nagib prend la responsabilité dans la deuxième.

#### **Partie I**

##### **Chapitre 1**

Le roman commence par une petite description de la terre natale du narrateur (Driss) « *Voilà le paradis où je vivais autre fois : mer et montagne* »<sup>5</sup>. Cette description fait naître les souvenirs d'enfance, ce qui exprime une tendance autobiographique fictive au même temps.

##### **Chapitre 2**

Dans ce chapitre le narrateur fait la présentation de sa mère considérée comme le personnage principale du roman. Cette mère qui a vécu une vie ardente, elle était orpheline à 6 mois, recueillie par des parents bourgeois où elle travaillait comme bonne. A 13 ans elle fut mariée par un autre bourgeois cousu d'ordre et de morale qui a l'âge de son père et qu'elle n'a jamais vu.

Cette femme est représentée par son petit fils comme une femme menue, forte, tendre « *deux boules de tendresse, ses yeux* »<sup>6</sup>, habile et tire profit de tout.

Sa manière de concevoir les choses fait d'elle une source de joie et de divertissement pour ses deux fils. Elle tendit un mouton pour tisser de son laine des vêtements « arabes » pour son fils. Le mouton tondu est devenu l'ami fidèle de la mère, il habitait dans la terrasse et la mère lui discutait et lui confiait ses secrets et le trop plein de son cœur.

---

<sup>5</sup> Driss CHRAÏBI, *La Civilisation, ma Mère !...*, Paris, Denoël, 1972, p.13.

<sup>6</sup> Ibid. p.15.

**Chapitre 3**

L'arrivée de la radio à la maison bouleversa la famille. La mère qui a peur de cette nouvelle machine dont elle n'a aucune idée de son origine et de son rôle, alors que les enfants étaient très heureux. Ils trouvent des difficultés pour lui expliquer le rôle de cette machine, donc ils essayent de lui expliquer avec des mots qu'elle comprend. La superstition est bien présente, des génies, une boîte qui parle et qui donne des nouvelles du monde entier. Comme la radio, l'installation de l'électricité fut très impressionnante pour la mère qui la considère comme un génie.

Lorsque la radio fut en marche la mère pense qu'un magicien est caché dans cette boîte, et elle reste accroupie devant elle écoutant les nouvelles de monsieur (**kteu**) en référence à la marque de la radio (**Blaupunkt**) qui devient son ami fidèle et qu'elle lui donne à manger et à boire.

**Chapitre 4**

Dans ce chapitre le petit fils présente des exemples d'un savoir faire extraordinaire de sa mère et comment elle transforme les différents objets selon sa conception spéciale. Elle transforme un brasero nouveau selon ses idées, fabrique de rouge à lèvres avec ses propres produits et ses propres mains, se sert de la cuisinière comme un magasin pour ses objets précieux ; et c'est dans ce chapitre que le petit fils découvre la fête de Noël.

**Chapitre 5**

La mère qui ignore l'utilisation de quelques produits de la civilisation détourne leur utilisation. Le fer à repasser est un bon exemple où elle le chauffait sur le brasero pour l'utiliser. Dans ce chapitre aussi le petit loustic essaye d'expliquer à sa mère les lois de l'électricité en l'appelant monsieur (**Ohm**). L'utilisation du téléphone à la maison plonge le petit fils dans un nouveau problème, comment explique-t-il cet objet à sa mère ? La seule solution c'est de lui donner le nom de monsieur (**Bell**) (le nouveau génie).

La scène de sa première utilisation du téléphone et sa discussion avec l'opératrice est pleine d'humour. A partir de ce jour la mère devint très attachée au téléphone, elle

connait tous les opératrices du téléphone et elles lui connaissaient aussi, elle appelle des gens partout au Maroc et elle tisse des liens d'amitié avec beaucoup de gens.

### **Chapitre 6**

Les deux fils achètent, comme une surprise pour leur mère, une robe et des chaussures qu'elle n'a jamais rêvé de les porter, ces habits occidentaux font découvrir pour ses deux fils le corps de leur mère qui était cachée dans les vêtements traditionnels qu'elle portait toujours. Après un grand refus ils lui firent sortir de la maison où elle découvre avec joie et émerveillement l'entourage de sa maison, de son quartier (un oiseau sortit de son nid).

### **Chapitre 7**

La mère éblouie par sa première sortie raconta longuement au téléphone, à sa cousine, les détails de cette sortie (l'eau sous robinet, des fleurs multicolores, tapis de sable le ruisseau, des femmes occidentales font la navette aux magasins).

### **Chapitre 8**

C'est au cinéma cette fois que les deux fils prirent leur mère, elle était contente et dans des situations burlesques le petit fils raconte comment les jeunes reçurent-ils l'idée d'une femme au cinéma ; il raconte aussi son implication dans les histoires des films comme s'était une réalité et à la fin le petit fils éprouve un bouleversement dans la mentalité de sa mère ; elle posait des questions de sa solitude, son enfermement, sa manque de liberté. Elle ne cherchait pas à savoir mais à comprendre, à être et non à avoir ou posséder.

### **Chapitre 9**

Les deux fils amenèrent leur mère au bal où elle dansait joyeusement ; ils l'amènèrent aussi à la foire où elle jouait et criait de toute sa voix.

C'est dans ce chapitre que les deux fils commencent à enseigner leur mère : les lettres l'Histoire, la géographie, son corps, le math; elle ne laissait rien échapper. Elle visitait en plus le central électrique et la station de radio où elle découvrit le vrai monsieur kteu.

Dans ce chapitre le petit fils fait une petite description de son frère Nadjib (son corps, ses études, ses amis, la contre-école...etc.). Comme il fait un petit aperçu de son père impliqué dans ses affaires (ferme, banque, immobilier, industrie...etc.).

**Chapitre 10**

Dans ce chapitre le petit fils annonce à sa mère son départ en France pour continuer ses études en médecine dans une scène lyrique et pleine de sentiments tristes.

**Partie II****Chapitre 1**

Nagib envoie une lettre à son frère en France, il lui raconte l'état de leur mère après son voyage. Nagib raconte aussi comment sa mère participe à son émancipation, comment elle cherche des informations de différents conflits existant dans le monde entier ; elle a même créé un drapeau contenant les drapeaux de toutes les démocraties.

**Chapitre 2**

Un régime de dattes à ses mains, accompagnée de Nagib qui porte le drapeau en tête ; la mère décide de rencontrer en personne le général Charles De Gaulle à Infa, au quartier des villas. En réalité la mère n'était pas seule il y avait un monde : ses amies, les voisines de ses amies, les copains de Nagib et les passants.

Elle cause avec le soldat qui garde la villa des généraux mais ce dernier refuse de la laisser entrer, elle lui explique la constitution universelle des peuples non encore indépendants pour qu'il la transmette à Charles De Gaulle mais, le soldat donne beaucoup plus d'importance au régime de dattes qu'aux propos de la mère. La scène se termine quand De Gaulle est apparu à une fenêtre, les mains levées au ciel, et les manifestants, regroupés dans le jardin, applaudissaient à son apparition.

**Chapitre 3**

Une nuit, une grande querelle s'est lancée entre la mère et le père, ce dernier qui semble ignorer ou ne pas remarquer l'évolution de sa femme, qui cherchait une nouvelle âme.

Devant cette situation Nagib essaye de défendre sa mère mais au lieu d'être récompensé elle l'a lamenté et blâmé et elle le force à présenter des excuses à son père.

#### **Chapitre 4**

Les vieilles robes, le miroir en acier poli, les flacons de parfum, le bol de faïence de rouge à lèvres, le fer à cheval, une poupée de chiffon, des babouches, des mules, un peigne en os et des bagues ; ce sont autant d'objets qui rappellent le passé de la mère. Ces objets fut enterrés par la mère dans un trou creusé par Nagib, et avant d'enterrer chaque objet elle le voit , le revoit longuement et elle l'embrasse .A la fin , elle plante un oranger dans le même trou .La mère a même vendu au bazar les meubles, les tapis, les tentures, coffres et vaisselles.

#### **Chapitre 5**

La mère a repeint la maison toute seule ; les nouveaux objets arrivèrent de la France : lits, literies, vaisselles, appareils ménagères, produits d'entretien, miroirs, bibelots, tapis et carpettes. Elle a même changé les habitudes de la famille, dorénavant la famille mange sur table avec des torchons qui portent le nom de chacun (moi, lui, N). En plus la mère s'inscrit dans une école et commence toute une vie estudiantine, elle achète un cartable, des livres, des cahiers, un plumier...etc. La nouvelle étudiante fréquentait des bibliothèques, achète et lit beaucoup de livres. Parfois elle partage avec sa famille ses connaissances, elle leur lit les conneries qui se trouvent dans quelques livres. Elle pose même des problèmes à ses professeurs par ses questions, parfois bizarres. La mère découvre Tartuffe, communique avec Tolstoï, se querelle avec Pierre Loti et lit aux poètes arabes.

Le père à qui le bouleversement de sa femme était au début caché, témoigne tout ces changements et éprouve aux débuts des sentiments de tristesse et de colère mais il change d'avis et il avoue à son fils Nagib qu'il adhère et soutient l'évolution de son épouse.

**Chapitre 6**

La mère organise aussi des déjeuners débats hebdomadaires pour instruire ses amies.

**Chapitre 7**

Le père, satisfait de l'émancipation de sa femme, explique à Nagib que la cause de déclin de la nation islamique est bien la femme, maintenue prisonnière, enfermée, séquestrée, qui n'a aucune ouverture sur le monde extérieur. Le père exprime aussi sa joie de sa nouvelle femme « *ce n'est pas seulement une femme nouvelle que je vois devant moi mais, à travers elle, un homme nouveau, une société nouvelle, un monde jeun et neuf.* »<sup>7</sup>. Ces paroles rendent Nagib très heureux.

La mère participe activement à l'indépendance du pays, elle est présente dans tout les regroupements et les meetings ; parfois même c'est elle qui les organise, avec l'aide de son mari. A la fin du roman la mère décide de partir en France avec son fils Nagib pour rejoindre son petit fils qui est parti pour continuer ses études en médecine, et ainsi elle peut découvrir le monde occidental.

---

<sup>7</sup>Ibid. p.174.

#### 4- « *La Civilisation, ma Mère !...* » autobiographie, autofiction ou roman autobiographique ?

« *La Civilisation, ma Mère !...* » roman de Driss Chraïbi qui fait un hommage à la créatrice de ses jours, il emprunte beaucoup d'éléments dans sa vie réelle à un point qui fait pousser le lecteur à douter à son classement (Est-ce c'est une autobiographie ? une autofiction ? ou un roman autobiographique ?). Nous essayons dans ce qui suit de soulever ce problème toute en se basant sur quelques notions de grands théoriciens dans le domaine.

##### 4-1- *L'autobiographie*

L'autobiographie est selon Philippe Lejeune un : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »<sup>8</sup>

A partir de cette définition nous pouvons constater les caractéristiques textuelles de l'autobiographie comme les suivantes :

- Récit : c'est-à-dire un texte narratif et qui nie tout autre type de texte.
- En prose : récit en prose qui excepte toute autobiographie sous forme de poème.
- Rétrospectif : par cette notion, Lejeune insiste sur le point d'écrire le passé à l'opposition de tout autre écrit comme le journal intime par exemple qui est écrit au jour le jour
- Le thème de récit : il doit être la propre histoire de l'auteur, sa propre existence (la vie individuelle) qui nie toute fiction créée par l'auteur. C'est dans ce point que réside le sens du mot « *pacte* », exprimant une sorte de convention de sincérité et de vérité entre l'écrivain et le lecteur.
- Personne réelle : cette personne est présente dans l'œuvre sous trois formes (auteur, narrateur, personnage). Pour ce point Philippe Lejeune affirme :

---

<sup>8</sup> Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p.14.

« Pour qu'il y ait autobiographie (et plus généralement littérature intime), il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. »<sup>9</sup>

A partir de cette définition nous pouvons déduire que dans une autobiographie, il est nécessaire d'utiliser le nom propre de l'auteur, qui est en même temps celui du narrateur et du personnage.

Si nous faisons une petite comparaison entre la définition de Philippe Lejeune et notre corpus nous remarquons des ressemblances dans les points suivants :

- Le récit : le roman *La civilisation, ma Mère !...* est présenté comme un texte narratif.
- La prose : le roman est écrit en prose.
- Le récit rétrospectif : dans le récit, Driss Chraïbi raconte le passé de sa famille faite d'un père, d'une mère et d'un frère. « *Voilà le paradis où je vivais autre fois : mer et montagne. Il y a de cela toute une vie [...] Voilà le paradis où nous vivions autrefois...* »<sup>10</sup>

Ces aspects ne font en aucun cas de notre texte une autobiographie puisque les deux autres caractéristiques (le thème, « l'auteur, narrateur, personnage ») sont altérées :

- Le thème de récit : dans notre corpus, d'une part le narrateur se focalise sur la vie de sa mère qui ne se ressemble pas à l'image de sa mère représentée dans son roman autobiographique « *Le monde à côté* », 2001. D'autre part il ne respecte pas le pacte autobiographique parce que Driss n'a jamais eu un frère qui s'appelle Nagib et il est parti en France pour continuer ses études en chimie, pas en médecine.
- L'auteur, narrateur, personnage :

Avant d'entamer ce point nous voulons bien élucider l'ambiguïté entre les trois notions :

« Un écrivain est un individu dont l'existence est réelle, qui possède un état civil et dont le métier appartient à la catégorie des artistes. On ne peut confondre l'homme et l'écrivain. L'écrivain n'est que la part sociale de l'être. Jean Baptiste Poquelin est un homme né en 1622, qui a sans doute affronté la colère paternelle comme tout adolescent, qui a refusé les

<sup>9</sup>Ibid. p.15.

<sup>10</sup>*La Civilisation, ma Mère !...*, op. cit., p.13.

*choix familiaux, qui a aimé, souffert [...] l'auteur, prend le pseudonyme de Molière. Le changement de nom prouve la différence existentielle entre l'homme et son métier.»<sup>11</sup>*

Carole TISSET affirme que l'écrivain n'est qu'un homme, comme tout être humain, qui a choisi comme métier d'écrire.

Pour différencier le narrateur et l'auteur Carole TISSET explique :

*«A cette différence s'ajoute celle du narrateur. Celui-ci n'existe que dans le texte. Il est la voix de papier qui raconte. Tandis que l'écrivain est extérieur au texte écrit, même dans un récit autobiographique, le narrateur, lui, est dans le texte. Il n'est pas fait de chair et de sang mais constitué par deux monèmes\* essentiels : je ou il.»<sup>12</sup>*

Ce passage explique que le narrateur ne peut pas exister à l'extérieur du texte, il n'est qu'une invention de l'auteur comme le signalait Vincent Jouve dans son livre *L'effet – personnage dans le roman* : « il est donc clair que «le narrateur n'est jamais l'auteur, déjà connu ou encore inconnu, mais un rôle inventé et adopté par l'auteur».<sup>13</sup>

Pour ce qui concerne le personnage, Carole TISSET explique :

*« Le personnage tient un rôle fondamental dans le pacte de lecture. C'est par lui que passe le processus d'identification parce que cette figure de papier est montrée agissante, parlante, souffrante, aimante comme un humain réel. Il est le pilier de l'illusion réaliste.»<sup>14</sup>*

La citation démontre que c'est par ses agissements, ses voix, ses souffrances, ses comportements et par sa participation dans l'histoire que le personnage se construit.

Pour résumer la différence entre les trois notions, Vincent Jouve clarifie : « *rappelons la distinction désormais établie entre celui qui participe à l'histoire(le personnage), celui qui la raconte(le narrateur) et celui qui l'écrit (l'auteur).* »<sup>15</sup>

Revenant à notre corpus, Driss Chraïbi, supposé être un personnage dans le roman (Il est né au Maroc et il a suivi ses études en France), ne déclare pas son nom, malgré qu'il en a fait allusion dans la scène du père Noël : « *J'allai me coucher .Les yeux ouverts. Luttant contre le sommeil en inventant des questions stupides : quel âge*

<sup>11</sup> Carole TISSET, *Analyse linguistique de la narration*, Paris, Sedes, 2000, p.10.

<sup>12</sup> Ibid. p.10.

<sup>13</sup> Vincent JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 17.

<sup>14</sup> Carole TISSET, op. cit., p.26.

<sup>15</sup> Vincent JOUVE, op. cit., p. 17.

avait le père Noël ? [...] Et quel était donc son prénom ? Francis ? Antoine ? Driss ?... »<sup>16</sup>

A cela, nous ajoutons que le narrateur se change ; où nous assistons la présence d'un deuxième narrateur dans la deuxième partie du roman :

« C'est Nagib. Ton frère d'hier, d'aujourd'hui et de demain [...] Je me fais l'interprète de maman : c'est même la seule mère que tu aies au monde. Elle est ici, derrière moi, lisant par-dessus mon épaule [...] Je vais te raconter. Allez maman, laisse moi écrire à mon petit frère, va te reposer un peu ! »<sup>17</sup>

#### 4-2- L'autofiction

Après avoir nié la possibilité « d'autobiographité » du roman, nous nous penchons sur la définition de l'autofiction.

D'abord l'autofiction est un terme inventé par Serge Doubrovsky en 1977. C'est sur la quatrième de couverture de « *Fils* » qu'apparaît le néologisme « *autofiction* », genre que l'auteur revendique pour son écriture. L'autofiction est alors définie dans son rapport d'opposition avec l'autobiographie:

« *Autobiographie? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontres, fils des mots, allitérations, assonances, dissonances, écriture d'avant ou après la littérature, concrète, comme on dit musique.* »<sup>18</sup>

Dans cette définition, Doubrovsky met l'accent sur la personne supposée être un personnage important, racontant son passé, faisant de l'œuvre une autobiographie.

Dans l'autofiction, ce personnage correspond à une personne ordinaire. Doubrovsky décrit le cas comme simple aventure du langage mis en action pour décrire le vécu et les expériences de cette personne.

En effet, cette conception Doubrovskienne de l'autofiction a été mise en question et la notion de l'autofiction a connu beaucoup de transformations. Elle est conçue aujourd'hui comme une sorte de fictionnalisation de soi comme l'affirmait Vincent Colonna (écrivain algérien, né en 1958) : « *Une autofiction est une œuvre littéraire par*

<sup>16</sup> Driss CHRAÏBI, op. cit., pp.46, 47.

<sup>17</sup> Ibid. pp.103, 104.

<sup>18</sup> Serge DOUBROVSKY, *Fils*, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle (son véritable nom). »<sup>19</sup>

De sa part, Gérard Genette explique que l'autofiction n'est en fait que le retour d'un procédé traditionnel permettant à l'auteur de créer son monde fictionnel.

Sur la base de cette définition, nous constatons que Colonna met l'accent sur l'attribution de la fiction à la personne qui écrit (l'auteur), en supposant que chaque autofiction doit porter le nom de son écrivain, ce dernier se permet de créer une nouvelle personnalité par le biais de la fiction.

En projetant la définition de Colonna sur notre corpus nous pouvons souligner que : malgré la présence de la fiction dans le roman, et qu'elle puise ses sources dans le vécu de Driss Chraïbi ; les événements n'ont jamais été attribués clairement à son véritable nom.

#### **4-3- Roman autobiographique**

Comme dernier élément, nous nous focalisons sur la définition du roman autobiographique en nous basant toujours sur celle de Philippe Lejeune :

« [...] « roman autobiographique » : j'appellerai ainsi tous les textes de fiction dans lesquels le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du « personnage », alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou du moins de ne pas l'affirmer. »<sup>20</sup>

A partir de cette définition nous pouvons décrire le roman autobiographique comme une production littéraire qui emprunte beaucoup d'éléments à la vie de son auteur sans que cela en fasse une vraie autobiographie. Dans ce cas, l'auteur ne représente qu'une source d'inspiration.

Le roman « *La civilisation, ma Mère !...* » paraît présenter plus de conformité avec cette définition, dans le sens où Driss Chraïbi emprunte beaucoup d'éléments à sa vie (sa vie étudiante, son départ à la France pour continuer ses études) comme il se permet à une fiction qui lui permette de tisser la trame de son récit.

---

<sup>19</sup>Vincent COLONNA, *L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature*, Linguistique, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1989, Français, p. 30.

<sup>20</sup>Philippe LEJEUNE, op. cit., p.25.

## 5- Analyse narratologique du corpus

Notre analyse se base sur les principes promulgués dans l'approche narratologique : « *La narratologie est une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs. Elle est qualifiée parfois de science de la narration.* »<sup>21</sup>. C'est-à-dire que la narratologie est spécialisée dans l'analyse des textes narratifs. Cette analyse est basée sur la distinction entre trois niveaux narratifs :

« *Genette distingue l'histoire, qui fait référence à l'enchaînement des événements qui constitue l'infrastructure que l'on peut extraire du récit; le récit, qui correspond à l'énoncé tel qu'il se présente linéairement; et la narration, qui est l'acte narratif (fictif) qui produit le discours et par extension l'ensemble de la situation fictive dans laquelle il prend place.* »<sup>22</sup>

La citation fait la différence entre l'histoire comme l'ensemble des événements, le récit comme un recueil de différents énoncés, soit orales soit écrits, et la narration qui constitue un acte de choix parmi les différentes techniques narratifs (rythme, intonation...)

Cette approche est purement textuelle c'est pour quoi elle place le récit au centre des relations qui peuvent exister entre les trois niveaux narratifs. D'abord des relations temporelles entre l'histoire et le récit (temps) ensuite, la manière dont l'information narrative est vue ou perçue dans le récit (mode) finalement les différentes énonciations (voix) présentes.

En effet, l'analyse narratologique de notre corpus va nous permettre de bien comprendre les enjeux dans le récit et facilite aussi la détection de différents aspects (figures et images de la femme) répondants à notre objectif de recherche.

---

<sup>21</sup> Lydie IBO, *Approche comparative de la narratologie et de la sémiotique narrative*, Abidjan, 2007, in, Revue du CAMES - Nouvelle Série B, Vol. 008 W 1-2007 (1<sup>er</sup> Semestre). In <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf>, consulté le 29/05/2018 à 9 :05.

<sup>22</sup> M. PAWLIEZ, (2011). *Narratologie et étude du personnage : un cas de figure. Caractérisation dans Dis moi que je vis de Michèle Mailhot*. International Journal of Canadian Studies, 2011, pp.190, 191. In <https://www.erudit.org/fr/revues/ijcs/2011-n43-ijcs0122/1009460ar.pdf>, consulté le 29/05/2018 à 22 :28

## 5-1- Le mode narratif

### 5-1-1- Distance narrative

Trois degrés de distance narrative sont présentés dans le roman, de sorte que le narrateur apparaît tantôt comme étant très impliqué dans son récit, tantôt comme étant totalement absent. Cette variation permet de diversifier l'acte de narration. Dans la scène du père Noël par exemple le narrateur procède au discours rapporté :

« Un camarade nommé François m'avait demandé ce jour là :  
 - Qu'est-ce qu'il va t'apporter, le père Noël ?  
 - Je te ferai remarquer que mon père ne s'appelle point Noël. (J'avais appris le français dans la Littré, mon livre de chevet).  
 - Quel branque ! Non, mais quel branque !  
 - Que signifie le terme branque ?  
 - Branque, conard, bouché à l'émeri !  
 - Ah bon ! Je comprends. (Je ne comprenais rien du tout. Ces expressions n'étaient pas dans la Littré).  
 - Blague à part, qu'est-ce qu'il va t'apporter ?  
 - Qui ?  
 - le père Noël, pardi ? »<sup>23</sup>

Puis il passe au discours transposé indirect libre : « François m'expliqua le reste, autrement important. La fête des enfants. L'arbre de Noël. Mon beau sapin, roi des forêts. Les souliers dans la cheminée. Des jouets par milliers. La dinde aux marrons. »<sup>24</sup>

Dans la scène, où la mère parle avec sa cousine Meryem au téléphone, le narrateur mêle entre le discours narrativisé et le discours rapporté :

« Et elle a obtenu sa cousine un quart d'heure plus tard, lui parla comme seule ma mère pouvait le faire, sans aucune notion de temps, évoquant les souvenirs, éclatant de rire, demandant des détails et des descriptions très précises – et comment allait le chat de son enfance qui avait des taches rousses et ne mangeait que des légumes ?... Oh ! Le pauvre Belzebuth ! Dieu ait son âme ! Je suis sûre qu'il est entrain de miauler avec les anges du paradis... Comment dis-tu ? Six enfants ? Aha ! Trois garçons et trois filles ? Je ne le savais pas, Meryem... parfaitement ! Les miens apprennent des langues barbares... Ils ont une bouche française, un nez grec et des yeux anglais... C'est à peine si je les reconnais, moi leur mère... Dis-moi, cousine, tu te rappelles cette légende de Salomon... »<sup>25</sup>

En général, le narrateur procède beaucoup plus au discours rapporté directe (dans la scène de l'installation de la radio, l'installation de l'électricité, la longue discussion avec le soldat...) ; ce qui permet à l'auteur de donner une certaine véracité et une certaine objectivité à ses propos et qui permet au lecteur de vivre la scène.

<sup>23</sup> Driss CHRAÏBI, op. cit., pp.44, 45.

<sup>24</sup> Ibid. p.45.

<sup>25</sup> Ibid. p.56.

**5-1-2- Les fonctions du narrateur**

Le narrateur de la civilisation ma mère assume trois fonctions :

**5-1-2-1- La fonction de communication :**

Le narrateur s'adresse dans beaucoup de scènes au lecteur afin de le captiver ou pour marquer le contact avec lui. Voici des Exemple :

« *Ai-je dis que ma mère avait une tendeuse ? Non n'est-ce pas ?* »<sup>26</sup>

« *Il y avait eu la tonte. Il fallait à présent filer la laine et la tisser. Ai-je dis que ma mère avait autre chose pour ce faire que l'œuvre de ses mains ?* »<sup>27</sup>

« *Savez-vous ce qu'est la myopie ? Et qui vous dira jamais ce qu'est une femme qui ne veut pas s'entendre dire et prouver qu'elle est myope?* »<sup>28</sup>

Parfois le narrateur s'adresse même à sa mère qui est en réalité morte : « *Voici un nouvel élément pour ton puzzle. Je te l'octroie. Fais-le entrer de force. Quitte à détruire le puzzle tout entier. Et soit heureuse.* »<sup>29</sup>

Dans la deuxième partie du roman, le narrateur s'adresse à son frère résidant à Paris, il lui raconte les aventures de sa mère après son départ à la France :

« *C'est Nagib ton frère d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'est comme ça, mon petit. Impossible de te débarrasser de moi-même père, même mère, même sang – une seule et même famille. Ensemble, nous ferons le voyage de la vie [...] dis-moi : les gens de paris ont-ils vraiment des chaussures a semelle en bois ? Tu n'as emporté avec toi que deux paires de souliers. Je me fais l'interprète de maman [...] Elle te pose une question : veux-tu que je t'envoie une demi-douzaine de babouches ? Réponds [...] As-tu vu le général De Gaulle ? Est-il vrai qu'il est presque aussi grand que moi [...] Je vais te raconter. Allez, maman, laisse-moi écrire a mon petit frère, va te reposer un peu ! [...] Donc, tu es parti et elle a tourné en rond. Refusé de sortir, malgré les beaux jours...* »<sup>30</sup>

**5-1-2-2- Fonction idéologique :**

Dans la scène de la rencontre avec le générale De Gaulle Nagib décrit le désir de liberté qu'exprimaient sa mère et ses amies et présente un savoir général : « *Je ne connaissais plus ma mère. Ni ses amies à qui elle avait insufflé le mouvement, comme il est dit dans les saintes Ecritures : Dieu façonna l'homme d'argile et lui insuffla la vie.* »<sup>31</sup>

<sup>26</sup> Ibid. p.17.

<sup>27</sup> Ibid. p.19.

<sup>28</sup> Ibid. p.23.

<sup>29</sup> Ibid. p.44.

<sup>30</sup> Ibid. pp.103, 104.

<sup>31</sup> Ibid. p.124.

Pour exprimer le changement que fait la mère, le père présente une vérité générale et historique :

« Pa m'a dit :

- prends la bible, l'ancien testament, le nouveau testament. Prends le talmud, le coran, le Zohar, le livre d'hindous. Partout, dans toutes les religions, tu ne trouveras que des hommes. Pas une prophétesse, pas une seule envoyée de dieu. Nous avons vécu cet ordre de choses depuis des siècles et nous n'avons pas eu à nous en plaindre, nous, les hommes.»<sup>32</sup>

Dans le même contexte du changement, le père explique à son fils les causes du déclin de la société islamique :

« Sais-tu pourquoi notre société islamique, après des temps de gloire, est devenue à la traîne du monde entier ? [...] non, ce n'est pas cela du tout, Nagib. Avant le pétrole, il y avait quelque chose d'autre – je m'en rends compte à présent. A la base de toute société, il y a la commune. Et le noyau de la commune, c'est bel et bien la famille. Si au sein de cette famille la femme est maintenue prisonnière, voilée qui plus est, séquestrée comme nous l'avons fait depuis des siècles, si elle n'a aucune ouverture sur le monde extérieur, aucun rôle actif, la société dans son ensemble s'en ressent fatalement, se referme sur elle-même et n'a plus rien à apporter ni à elle-même ni au reste du monde. Elle devient non viable...»<sup>33</sup>

### 5-1-2-3- La fonction testimoniale

Le narrateur, en racontant son histoire, laisse parfois couler un fleuve de sentiments et d'émotions et exprime une relation affective avec celle-ci. Par exemple pour exprimer le savoir faire de sa mère qui tire profit de n'importe quoi il dit : « *Jamais je n'ai connu homme ou femme aussi habile qu'elle à tirer parti de n'importe quoi.* »<sup>34</sup>

Pour exprimer les attitudes de son père il dévoile : « *Moderniste d'objets, non d'idées. C'est un crime de juger, je le sais. Mais déjà je jugeais. la différence était trop aigue entre lui et ma mère.* »<sup>35</sup>

Pour exprimer la volonté et le désir de changement dont prétendaient la mère et ses amies il dit : « *Elles avaient faim et soif d'exister. par elles-mêmes et pour elles-mêmes et non plus pour les autres. Je ne suis peut-être pas aussi savant que le petit loustic qui mange un journal à son petit déjeuner – mais c'est ce que j'ai ressenti à cette heure.* »<sup>36</sup>

Ces effets de distance et d'implication dévoilent et renforcent le mode narratif de diégésis, voulant que tout récit soit considéré comme un acte fictif de langage, plutôt que comme une imitation parfaite de la réalité (mimésis).

<sup>32</sup> Ibid. p.171.

<sup>33</sup> Ibid. p.172.

<sup>34</sup> Ibid. p.19.

<sup>35</sup> Ibid. p.44.

<sup>36</sup> Ibid. p.124.

## 5-2- L'instance narrative

### 5-2-1- La voix narrative

Le roman présente un narrateur homodiégétique. Un narrateur impliqué, s'exprimant à la première personne (je, mon, me...) et se mettant en scène comme protagoniste dans l'histoire. Voici des exemples :

« *Voilà le paradis ou je vivais autrefois : mer et montagne [...] un cheval blanc court et s'ébroue sur la plage.mon cheval.* »<sup>37</sup>

« *Je revenais de l'école, jetais mon cartable dans le vestibule et lançais d'une voix de crieur public [...] - Ecoute, mon fils, me disait ma mère avec reproche. Combien de fois dois-je te répéter de te laver la bouche en entrant de l'école ?* »<sup>38</sup>

« *Mon père n'a jamais lésiné. Tant que j'obtenais de bonnes notes, il me donnait de l'argent de poche.* »<sup>39</sup>

Malgré le changement du narrateur (changement de la voix qui implique même un je différent) dans la deuxième partie du roman, mais il reste toujours homodiégétique :

« *Un matin, elle était là, dans ma chambre, son sac à main pendu à l'épaule.* »<sup>40</sup>

« *J'étais sur le point d'éclater de rire et de la soulever dans mes bras, quand elle a ouvert la bouche. »*<sup>41</sup>

« *Elle m'a donné une gifle sifflante et j'ai aussitôt happé cette main qui venait de me frapper, l'ai embrassée très fort.* »<sup>42</sup>

Cette attitude du narrateur est une sorte d'insistance à décrire la femme/mère par un regard extérieur de l'un de ses proches, ce n'était pas elle-même qui décrit un changement de personnalité et de situation, mais un autre qui dessine son image ; autrement dit, elle, selon le regard des autres.

### 5-2-2- Le temps de la narration

Nous pouvons affirmer que le roman propose une narration ultérieure. Les deux narrateurs de *La Civilisation, ma Mère !...* racontèrent ce qui est passé autrefois (utilisation de temps verbaux du passé). Le premier commence par son enfance jusqu'à

<sup>37</sup> Ibid. p.13.

<sup>38</sup> Ibid. pp.15, 16.

<sup>39</sup> Ibid. p.45.

<sup>40</sup> Ibid. p.104.

<sup>41</sup> Ibid. p.136.

<sup>42</sup> Ibid. p.180.

son départ en France, et le deuxième continue la narration en racontant les exploits de sa mère après le départ du petit loustic jusqu'à où elle débarque à la France.

A l'intérieur de l'histoire les narrateurs dévoilent parfois des impressions ou des jugements du moment :

*« Et elle avait le regard étendu droit et loin devant elle, au-delà des massifs, des arbres et de l'horizon, derrière cet autre horizon qui s'était appelé son enfance. D'où elle avait émergé adulte à l'âge des jeux et des poupées. poupée, on l'avait étranglée par la loi et dans le devoir. et l'homme très intelligent qui l'avait épousée en plein puberté, l'homme très efficace qui était capable de transformer un terrain vague en devises fortes et une civilisation pétrifiée en pétrole jaillissant (homme conserve dans la saumure de son époque, dans le morale et dans l'honneur, n'avait fait qu'appliquer la loi. religieusement. l'avait enfermée dans sa maison depuis le jour des noces et jusqu'à cet après-midi-là ou nous l'en avions fait sortir. jamais elle n'en avait franchi le seuil. jamais elle n'en avait eu l'idée. »<sup>43</sup>*

Dans la scène où le père exprime sa tendresse à sa femme ; le narrateur exprime à la fin l'enfermement, la patience, et même la naïveté de sa mère :

*« Elle était un arbre, cerclé dans une cour de prison, mais que le moindre souffle de printemps pouvait faire bourgeonner et fleurir avec luxuriance. Quand quelques jours plus tard, retomba sur elle la trappe de la colonisation, que fit-elle ? Vint-elle se plaindre à moi, qui pouvais tout écouter dès mon plus jeune âge ? Pleura-t-elle entre deux oreillers afin que nul ne pût l'entendre ? Non. Elle défît sa chevelure, mèche par mèche, presque cheveu par cheveu, en retira le fil qui l'avait rendue désirable et femme pour une nuit. et ce fil, elle ne le cassa pas. Elle l'enroula autour d'un bouton de sa robe, en prenant tout son temps. »<sup>44</sup>*

### 5-2-3- La perspective narrative (focalisation)

Le roman présente un type de focalisation zéro dans la première partie du roman. Le narrateur semble connaître les propos, faits et gestes de tous les personnages, il devine leurs pensées et explique leurs psychologies ; donc il est simplement possible de conclure à cette perspective omnisciente. Voici des exemples :

*« Ce fut juste ce jour là .la seule fois ou j'ai entendu mon père exprimer se tendresse a celle qui était son epouse.les clous, les sociétés, les sentiments peuvent se rouiller a la longue.pas ma mère. Elle était un arbre, cerclé dans une cour de prison, mais que le moindre souffle de printemps pouvait faire bourgeonner et fleurir avec luxuriance. Quand quelques jours plus tard, retomba sur elle la trappe de la colonisation, que fit-elle ?vint-elle se plaindre à moi, qui pouvais tout écouter dès mon plus jeune âge ? Pleura-t-elle entre deux oreillers afin que nul ne pût l'entendre ? Non .elle défît sa chevelure, mèche par mèche, presque cheveu par cheveu, en retira le fil qui l'avait rendue désirable et femme pour une nuit.et ce fil, elle ne le cassa pas. Elle l'enroula autour d'un bouton de sa robe, en prenant tout son temps. »<sup>45</sup>*

<sup>43</sup> Ibid. p.68.

<sup>44</sup> Ibid. p.25.

<sup>45</sup> Ibid. p.25.

« Elle savait nos tentatives surtout de la sortir d'elle-même, de gratter la rouille à la recherche de l'âme, elle nous était reconnaissante de notre tendresse, ne demandait pas mieux que de grandir et de porter l'âge qu'elle avait. »<sup>46</sup>

« Toutes ses questions, cette nuit –là, toutes ses angoisses aboutissaient à la même interrogation : pourquoi ? Elle ne cherchait pas à savoir mais à comprendre, à être et non à avoir ou posséder. »<sup>47</sup>

La focalisation dans la deuxième partie du roman est une focalisation interne. Le narrateur ne fait que raconter l'histoire avec une description parfois détaillée et ne fait que peu de commentaires comme dans le passage suivant :

*« Je ne connaissais plus ma mère ni ses amies à qui elle avait insufflé le mouvement, comme il est dit dans les saintes Ecritures [...] ces femmes-la et surtout ma mère-mère !-représente une force capable de triompher sur un ring en deux rounds, j'en ai eu la révélation ce jour-là. Elles ne pouvaient plus se payer de mots. Elles avaient attendu toute leur vie – riches de l'attente de leurs aïeules et bisaïeules, une patience de plusieurs siècles qui pouvait faire évaporer l'océan atlantique, sinon leur destin passif. elles avaient faim et soif d'exister par elles-mêmes et pour elles-mêmes et non plus pour les autres. Je ne suis peut-être pas aussi savant que le petit loustic qui mange un journal à son petit déjeuner – mais c'est ce que j'ai ressenti à cette heure. Elles ne s'étaient pas réveillées pour entendre et manger et boire des mots. »<sup>48</sup>*

### 5-3- Les niveaux :

Le roman ne présente qu'un seul niveau narratif. Il n'y a pas de récit emboîté, tout le texte se situe sur un même palier. Pour reprendre la terminologie de Gérard Genette, l'acte narratif se situe au niveau extradiégétique, alors que l'histoire événementielle contenue dans le roman est au niveau intradiégétique.

### 5-4- Le temps du récit

#### 5-4-1- L'ordre du récit

Pour repérer les anachronies, il faut d'abord déterminer le début et la fin de l'histoire principale. Dans notre cas nous pouvons affirmer que la première partie de l'histoire événementielle, narrée par le petit loustic, débute dès son âge scolaire et qu'elle se termine par son départ à la France, alors que la deuxième partie narrée par Nagib commence par l'installation du petit loustic en France et se termine par le débarquement de la mère et Nagib vers la France. Suivant ces informations, nous pouvons distinguer les anachronies suivantes :

<sup>46</sup> Ibid. p.84.

<sup>47</sup> Ibid. p.84.

<sup>48</sup> Ibid. p.124.

### 5-4-1-1- La Prolepse

La prolepse selon la rousse est une « *Figure qui consiste à réfuter à l'avance une objection possible.* »<sup>49</sup> C'est-à-dire qui consiste à anticiper le futur et à se projeter dans l'avenir.

Le narrateur présente les gestes machinales et le savoir faire de sa mère quand elle fait le tissage comme le hardware et le software des ordinateurs : « *Je vais parfois m'asseoir à côté d'elle, filant et tissant à la lumière d'une bougie en suif [...] quatre clous sur le mur et ses doigts, c'était la son métier à tisser. Le hardware et le software des ordinateurs que je connais à présent, franchis l'espace et le temps* »<sup>50</sup>

La scène de la machine à coudre présente aussi une prolepse exprimée par le narrateur :

« *La machine Singer- un de ces prototypes à pédale qui ont survécu à l'humanisme. Je l'ai là, devant moi, dans ma bibliothèque vitrée. Mon seul héritage. Entre les livres que j'ai écrits, jaunissant et s'empoussiérant, et des traités de management dont l'un affirme que la révolution ne se fait plus chez Mao tse-Toung, mais chez Contrôle Data.* »<sup>51</sup>

Et pour décrire les émotions de sa mère quand Nagib lui a mit dans la main la poire électrique le narrateur présente une prolepse :

« *Plus tard, beaucoup plus tard, j'ai fondé une famille, moi aussi, dans un pays que j'ai appris à aimer. L'un de mes enfants s'appelle Dominique, une fille de neuf ans. Si blonde qu'on ne voit pas ses cheveux dans le soleil, avec des yeux de myosotis, aussi immense que ceux de ma mère.* »<sup>52</sup>

Dans la scène des enterrements des objets anciens le narrateur fait parler sa mère qui entame une discussion nostalgique avec ses objets anciens, tout en devinant le comportement de futures générations par rapport à ces objets. C'était une sorte de prolepse :

« *Paix à vous tous, vieux compagnons d'enfance et de jeunesse, au nom de l'avenir qui commence ! Je vous ai aimés, oh ! Oui. Vous avez été mes confidents [...] il est préférable que je vous enterre avant que vous ne deveniez des témoins gênants pour notre siècle. Si je vous préservais de la civilisation, vous seriez comme des vieillards dans un asile de vieillards. Vous ne voudriez pas cela, dites ? Vous ne voudriez pas qu'un jour on vous jette dans une poubelle ou dans une décharge publique – ou encore qu'on vous relègue dans une arrière boutique d'antiquaire ? Les générations futures vous montreraient du doigt, en riant : haha !... regardez-moi cette défroque ?...haha !... non, croyez-moi, ici, face à l'océan, vous avez une belle sépulture, à la mesure de votre passe fruste et crédule. Et peut-être, quand ils iront à la recherche de leurs origines, les hommes des siècles futures vous déterreraient-ils en s'écriant : mon dieu ! Comme la vie était simple en ce temps-là ! Peut-*

<sup>49</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

<sup>50</sup> Ibid. pp.20, 21.

<sup>51</sup> Ibid. p.22.

<sup>52</sup> Ibid. p.35.

*être diront-ils quelque chose comme cela, je n'en sais rien. Les prophètes sont derrière nous- et non devant. Au revoir, mes amis ! Au revoir dans l'autre monde !»<sup>53</sup>*

Le même phénomène est apparu quant Nagib négocie avec sa mère le lieu de la rencontre avec les femmes :

*« Oui, ça va être splendide... oh ! J'y pense : pourquoi ne les mettrais-je pas à la ferme ? [...] continue, raconte-moi leur vie future dans cette vieille ferme. -elles ne seront pas dépayées comme dans notre maison moderne. Elles seront près de la nature – et moi aussi j'irai les voir plusieurs fois par semaine [...] tu me conduiras là-bas, chaque fois que je te le demanderai...»<sup>54</sup>*

#### 5-4-1-2- L'Analepse

L'analepse est définie par le dictionnaire La Rousse comme « *un Procédé de style par lequel on revient sur un événement antérieur au récit en cours.*»<sup>55</sup> C'est-à-dire qu'elle correspond à un retour en arrière dans un récit.

*« [...] Un soir d'octobre 1936. J'avais six ans. »<sup>56</sup>*

*« C'était la première fois que j'entendais parler de la fête du Christ. J'avais douze ans.»<sup>57</sup>*

*« En 1940, quand on nous installa le téléphone, j'ai tenté de parler à ma mère de Graham Bell et des faisceaux hertziens. Elle avait sa logique, à elle – diluante comme le rire peut diluer l'angoisse.»<sup>58</sup>*

Si nous faisons une chronologie entre les dates existantes dans les trois passages cités respectivement dans les pages 24,44 et 53 ; nous constatons que le dernier passage raconte un fait survenu avant le fait raconté dans le deuxième passage ; donc il présente une analepse.

#### 5-4-2- La vitesse narrative

Le roman présente beaucoup de pauses descriptives parfois pour décrire les lieux, parfois pour peindre le savoir faire de la mère (la tonte, le tissage, le rouge à lèvres...), parfois pour décrire les différents objets de civilisation (ciseaux, brasero, cuisinière,

<sup>53</sup> Ibid. p.142.

<sup>54</sup> Ibid. p.168.

<sup>55</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

<sup>56</sup> Driss CHRAÏBI, op. cit., p 24.

<sup>57</sup> Ibid. p.44.

<sup>58</sup> Ibid. p.53.

radio ...). Autrefois pour dévoiler la psychologie, les sentiments et les pensées de la mère. Voici des Exemples :

*« Dois-je parler de ce fameux savon noir qu'elle obtenait en faisant mijoter dans une marmite en terre de la cendre de charbon de bois et de l'huile d'olive, deux jours et deux nuits durant ? J'y ajoutais à tout hasard du jus de citron, du miel, de la cannelle, n'importe quel ingrédient capable d'aromatiser cette patte dentifrice dont elle était si fière. »<sup>59</sup>*

*« Sycomores, palmiers, cèdres, pins, eucalyptus, ma mère est allée de l'un à l'autre, a embrassé tous les arbres, à pleine bouche, les a étreints, leur a parlé. Et ils lui ont répondu, ont ri et pleuré avec elle – j'en jure par cet orchestre d'oiseaux qui chantaient le brasillage du couchant dans les cimes, entre ciel et terre, dans le concert des senteurs de thym, de terre et d'euphorbe. Tant de verdure ! Tant de verdure d'un seul coup ! Et toute cette liberté ! »<sup>60</sup>*

Comme nous avons abordé dans la distance narrative le discours rapporté est très répandu et les scènes dialoguées remplissent le roman.

Un sommaire est apparu dans la page vingt du roman où le narrateur aborde le passé de sa mère et il le résume dans ce petit passage :

*« Personne ne lui avait rien appris depuis qu'elle était venue au monde. Orpheline à six mois. Recueillie par des parents bourgeois à qui elle avait servi de bonne. A l'âge de treize ans, un autre bourgeois cousu d'or et de morale l'avait épousée sans l'avoir jamais vue. Qui pouvait avoir l'âge de son père. Qui était mon père. »<sup>61</sup>*

Le sommaire peut-être présent aussi dans les scènes qui abordent le père surtout dans la première partie du roman, où le narrateur n'apporte pas trop de détails sur ce personnage.

### 5-4-3- La fréquence événementielle

Le roman propose un mode singulatif de narration c'est-à-dire que le narrateur présente une seule fois ce qui est passé une seule fois.

Le thème de la radio apparut deux fois dans l'histoire, premièrement dans la scène de l'installation de celle-ci, deuxièmement, après l'installation de l'électricité où il fallait faire fonctionner cet appareil.

Le thème de l'électricité réapparut lui aussi dans la scène de fer à repasser où le petit loustic tente à expliquer à sa mère les lois d'Ohm et de Faraday.

<sup>59</sup> Ibid. p.16.

<sup>60</sup> Ibid. pp.67, 68.

<sup>61</sup> Ibid. pp.20, 21.

C'était un procédé adopté par le narrateur pour insister d'une côté, sur l'importance, l'attachement et l'émerveillement de la mère par ces objets; d'autre côté pour exprimer leurs effets sur la mère, sur la famille et sur tout le Maroc.

Nous signalons aussi la répétition des mots : ciseaux, monsieur kteu (référence à la marque de la radio), brasero ; qui expriment l'attachement de la mère à ces objets.

Le mode itératif paraît présent aussi dans quelques scènes ; comme c'est le cas lorsque le petit loustic entre de l'école ou bien du lycée :

*« Combien de fois dois-je te répéter de te laver la bouche en entrant de l'école ?*

*- tous les jours, maman. A cette même heure.»*<sup>62</sup>

*« Chaque fois que je revenais du lycée, je la trouvais au salon, couverte par la voix multiforme de monsieur kteu comme par une marée montante...»*<sup>63</sup>

Un petit portrait historique du passé de la mère est présent dans le roman ; une fois présenté selon le point de vue du petit loustic et l'autre fois selon le point de vue du père, ce qui donne un exemple du mode répétitif :

*«Personne ne lui avait rien appris depuis qu'elle était venue au monde. Orpheline à six mois. Recueillie par des parents bourgeois à qui elle avait servi de bonne. A l'âge de treize ans, un autre bourgeois cousu d'or et de morale l'avait épousée sans l'avoir jamais vue. Qui pouvait avoir l'âge de son père. Qui était mon père.»*<sup>64</sup>

Dans une discussion, le père s'adresse à son épouse :

*« Quand je t'ai épousé, tu avais treize ans. Orpheline depuis toujours. Aucune famille. D'aucune sorte. Tu ne savais même pas ce qu'était un œuf »*<sup>65</sup>

---

<sup>62</sup> Ibid. p.16.

<sup>63</sup> Ibid. p.57.

<sup>64</sup> Ibid. pp.20, 21.

<sup>65</sup> Ibid. p.129.

## **Partie II**

# **La femme entre traditions et modernité**

## 1- L'image de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française

La femme était, est et demeurera un sujet inspirant beaucoup d'écrivains. Dans ce qui suit nous essayerons de donner un petit aperçu sur l'image, souvent diffusée, de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française.

Le choix des romanciers n'était pas au hasard, il était d'une part, pour présenter les écrivains qui ont beaucoup dessiné l'image de la femme dans la société maghrébine à l'image d'Assia Djebbar et Tahar Benjelloun ; d'autre part pour reconnecter avec quelques piliers de la littérature maghrébine d'expression française, dont on regrette leurs écrits, à l'exemple de Mohammed Dib et Kateb Yacine.

Le choix de romans c'était fait selon la coïncidence des images révélées, avec les images présentes dans *La Civilisation, ma Mère !...*

Si nous feuilletons cette littérature, nous pouvons déduire que les différentes images associées à la femme peuvent être rassemblées dans un thème majeur : l'enfermement. Les romanciers maghrébins présentent plusieurs aspects de cette image dont nous allons présenter quelques uns.

### 1-1- L'instruction des femmes

Assia Djebbar traite le sujet de l'instruction des femmes dans son roman *Femmes d'Alger dans leur appartement* :

« Le mois prochain, nous nous installerons à Aumale. [...] et tu iras à l'école, à la rentrée comme une fillette française [...]. A Aumale, je suis donc allée à l'école, parmi les fillettes françaises, moi la seule musulmane. J'ai suivi tout le cycle primaire. J'ai même passé le certificat d'études, moi première diplômée des filles dites « indigènes » de la région. »<sup>66</sup>

Djebbar décrit brièvement le parcours d'une femme qui a eu la chance d'être écolière dans une période où l'enseignement des filles était presque inexistant. Elle signale aussi une minorité des pères qui ont eu la conscience et le courage d'assurer l'apprentissage de leurs filles.

---

<sup>66</sup> Assia DJEBBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris, Editions Albin Michel S.A, 2002, pp. 34, 36.

De sa part Driss Chraïbi, conscient du rôle important de l'apprentissage dans la vie des êtres humains, traite le sujet d'abord par, l'attitude du père envers la scolarisation de ses deux fils : « *Mon père n'a jamais lésiné. Tant que j'obtenais de bonnes notes, il me donnait de l'argent de poche. De quoi faire rêver un habitant du Bangla-Desh. Ou me faire rêver, moi – maintenant. C'était un théorème de son échelle des valeurs.* »<sup>67</sup>

« *Mon père croyait fermement que Nagib montait de classe en classe avec moi [...] c'est ainsi qu'il gagna beaucoup d'argent de poche, récompense [...] ce ne fut que lorsque j'obtins mon baccalauréat -mais pas Nagib- que mon père sut la vérité. et il était trop tard : son fils dépassait les deux mètres et avait appris les techniques de la contestation à la «contre-école». «Voyou ! lui dit mon père.»...»<sup>68</sup>*

Les deux passages dévoilent une générosité de la part du père envers ses deux fils ; et qui ne peut être expliquée que par l'importance qu'il donne à l'apprentissage ; il reproche même, Nagib, quand il a découvert son échec scolaire.

Ensuite, Driss Chraïbi, par le personnage de la mère, aborde le thème de la scolarisation des femmes : « *Elle a acheté un cartable, des livres, des cahiers un plumier. Et elle s'est inscrite dans une école spéciale. Cours de rattrapage ou cours intensifs, je ne m'en souviens plus. Tous les après-midi, je la déposais en voiture dans le préau de l'école...* »<sup>69</sup>

« *Maman achetait des livres, par paquets. Elle entraînait dans une librairie, jetait un coup d'œil synthétique sur les rayons, en délogeait quelques volumes d'un index très sûr.* »<sup>70</sup>

Les deux citations montreront la volonté de la mère d'apprendre « *elle apprenait avec avidité.* »<sup>71</sup> . Comme elles expriment sa passion pour la lecture et le découvert.

La prise de conscience de la mère n'était pas limitée à elle-même mais en plus, elle partage son savoir avec d'autres femmes qui n'ont pas leur part d'apprentissage : « *Ma mère avait institué avec ses amies les déjeuners-débats hebdomadaires par roulement,*

<sup>67</sup> Driss CHRAÏBI, op. cit., pp. 45.

<sup>68</sup> Ibid. p.91

<sup>69</sup> Ibid. p.148

<sup>70</sup> Ibid. p.150

<sup>71</sup> Ibid. p.88

*tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre – et ses amies étaient légion et elles habitaient n'importe où dans le pays...»<sup>72</sup>*

La mère qui a créé des cours pour l'instruction des femmes assume les tâches d'un enseignant bienveillant :

*« Maître d'œuvre de la ruche, ma mère fait écouter les repas, mobilise les femmes en groupes d'études de trois à quatre personnes chacun, va de l'un à l'autre [...] sépare la graine de l'ivraie, exhorte les bon éléments à instruire les faibles. Distribue des encouragements, des notes [...] ce qu'elle a appris au prix de sa volonté, elle leur donne plutôt qu'elle ne leur communique...»<sup>73</sup>*

Cette initiative et cette attitude de la mère ne peut que dévoiler sa conscience de l'importance de détruire la carapace d'ignorance dont souffraient la majorité des femmes dans le Maroc.

Elle affirme sa volonté clairement dans une discussion avec Nagib : *« je ne peux pas, je ne-peux-pas être heureuse quand d'autres sont malheureux. A quoi me servait toute ma science ? Mes idées, mes acquisitions, mes émotions, il faut que je les traduise en actes, pour moi et pour les autres. »<sup>74</sup>*

### 1-2- L'enfermement

Mohammed Dib dans son roman *L'Incendie* décrit une société traditionnelle caractérisée par la domination patriarcale et fortement marquée par des idées et par des règles bien précises. La société dans l'œuvre de Dib affirme la maison comme seul espace exclusif à la femme.

*« La petite se dirigea vers la chambre commune, qui n'était à proprement parler qu'une caverne : on avait élevé un mur sur le devant et ça faisait figure de pièce. Kara était là, assis sur un petit tabouret; il s'appuyait contre une vieille armoire ornée de fleurs et de feuillages peints. Zhor poussa devant lui une tablette ronde sur laquelle elle avait disposé une galette d'orge et un pot de petit-lait. [...] Tandis qu'il mangeait, la jeune fille circulait furtivement, dans la chambre. Par instant, elle voyait le visage de l'homme. »<sup>75</sup>*

L'activité domestique est préservée à la femme : *« Il fallait qu'elle fût vite, qu'elle emplît ses seaux. La matinée était bien avancée, et elle n'avait encore rien fait pour préparer*

<sup>72</sup> Ibid. p.161

<sup>73</sup> Ibid. pp.164, 165.

<sup>74</sup> Ibid. pp.167, 168.

<sup>75</sup> Mohammed DIB, *L'incendie*, Alger, Éditions Dahleb, Éditions Bouchène, 1995, p. 22.

le repas de l'homme. Lui, il arrivait à onze heures et demie et exigeait à manger. Il ne connaissait pas autre chose. »<sup>76</sup>

La femme fait le ménage, prépare les repas et prend soin des enfants. D'une façon générale, la fiction romanesque maghrébine distingue l'espace féminin et l'espace masculin.

Cette distinction est bien claire dans *La Civilisation, ma Mère !...* La mère n'a jamais franchi le seuil de la maison :

*«Habitée depuis qu'elle était au monde, depuis trente-cinq ans, à la stricte vie intérieure [...] c'était ça : le ménage et le repas. Et sa solitude était d'autant plus acre et vaste que son activité quotidienne était débordante : elle moulait le blé, le tamisait, fabriquait de la pâte, faisait du pain, le cuisait, lavait la maison à grande eau, cirait les chaussures, cuisinait, jouait du tambourin, dansait pieds nus [...] bordait sans se plaindre – sans se plaindre.ne se couchait que lorsque nous étions endormis, se levait avant l'aube...»<sup>77</sup>*

Le passage explique bel et bien l'enfermement, la solitude et la réclusion dont souffrait la mère, entre les quatre murs de la maison ; comme il montre l'habileté et le soin dont elle préserve pour les différentes tâches ménagères. Après l'inscription de la mère dans l'école, cette activité domestique va être fortement altérée :

*« Parce qu'elle avait des devoirs, des thèmes, des versions – des problèmes algébriques ! – elle montait dans son bureau, criant :*

*- fouille dans le réfrigérateur, il doit rester des conserves. Moi, je mangerai un sandwich quand j'aurai terminé...Ah j'oubliais...si on téléphone, dis que je suis surcharge e de travail...*

*C'est ainsi que j'ai ceint un tablier de cuisine – oui – et que je nous ai mijote, à Pa et moi, des plats où je mélangeais toutes les viandes...»<sup>78</sup>*

Le passage décrit comment la mère a délaissé ses devoirs domestiques pour s'intéresser à d'autres occupations parce que selon elle, cet emprisonnement physique est soutenu par autre : mentale «*ce que je visais, tenacement, c'était la carapace d'ignorance, d'idées reçues et de fausses valeurs qui la maintenait prisonnière au fond d'elle-même.*»<sup>79</sup>

<sup>76</sup> Ibid. p.180.

<sup>77</sup> Driss CHRAÏBI, op. cit., p.83.

<sup>78</sup> Ibid. p.149

<sup>79</sup> Ibid. p.90

L'emprisonnement mental se résume dans les différentes idées, croyances, coutumes et traditions instaurées par la société et plus spécialement par le sexe masculin.

### 1-3- L'autorité patriarcale et le silence

Tahar Benjelloun traite le thème du silence et d'assujettissement à l'autorité patriarcale dans son roman *La Nuit sacrée* où la femme participe à sa propre négation :

*Ma mère, femme qui avait choisi le silence et la résignation, plus par calcul que par fatalisme, me dit un jour où des mots très durs de mon père la blessèrent profondément: « Ma fille ! Prie avec moi pour que Dieu ou le destin fasse que je meure en ta vie et qu'il m'accorde un mois ou deux de vie après la mort de ton père! Je voudrais pouvoir respirer quelques jours, quelques semaines en son absence, une absence absolue. C'est mon seul désir, mon unique souhait. Je ne voudrais pas partir en sa vie, car je partirais doublement meurtrie, horriblement saccagée, humiliée. J'ai décidé de vivre dans le silence de la voix étouffée par mes propres mains. Mais qu'il me soit donné un temps, même court pour crier une fois pour toutes, pousser un cri, un seul, un cri qui viendrait du tréfonds de l'âme, de très loin, de plus loin que ta naissance, un cri qui est là, tapi dans ma poitrine. Il attend, et je vivrai pour ne pas mourir avec un cri qui me mine et me ravage. Prie pour moi, toi ma fille, qui sais la vie des deux faces, qui sait lire dans les livres et dans la poitrine des saints... »<sup>80</sup>*

Dans cette citation nous assistons à une symbiose entre la souffrance et l'acceptation chez la femme ; elle souffre de cette domination patriarcale et elle accepte de se soumettre. Elle procède au silence au lieu d'exprimer sa révolte, et l'affirmation est reportée jusqu'à la mort du mari, mais quelle affirmation, juste pour respirer et crier. Elle s'arme de sa patience et de sa croyance au bon Dieu, son seul refuge.

Driss Chraïbi traite le sujet dans une discussion du père avec son fils aîné :

*« Sais-tu pourquoi notre société islamique, après des temps de gloire, est devenue à la traine du monde entier ? [...] non, ce n'est pas cela du tout, Nagib. Avant le pétrole, il y avait quelque chose d'autre – je m'en rends compte à présent. à la base de toute société, il y a la commune. Et le noyau de la commune, c'est bel et bien la famille. Si au sein de cette famille la femme est maintenue prisonnière, voilée qui plus est, séquestrée comme nous l'avons fait depuis des siècles si elle n'a aucune ouverture sur le monde extérieur, aucun rôle actif, la société dans son ensemble s'en ressent fatalement, se referme sur elle-même et n'a plus rien à apporter ni à elle-même ni au reste du monde. »<sup>81</sup>*

<sup>80</sup>Tahar BENJELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987, pp. 261, 262.

<sup>81</sup> Driss CHRAÏBI, op. cit., p.172.

Le père renvoie la lenteur et l'enfermement des sociétés islamiques, après des siècles de gloire, à la réclusion, l'enfermement et l'emprisonnement de la femme par l'homme, pour la simple raison qu'elle est inférieure à lui.

La mère dans notre corpus demande à ses deux fils : « *Je me demande si vous avez bien fait, Nagib et toi, d'ouvrir la porte de ma prison.* »<sup>82</sup>

Ces paroles dévoilent que la femme, qui n'était pas encore prête à l'émancipation, paraît accepter cette autorité masculine, et comme réaction, elle préfère le silence et ne faisait pas d'efforts pour briser la coquille qui la rend reclus et soumise.

#### 1-4- Le mariage précoce

Le mariage est un thème récurrent dans la littérature maghrébine d'expression française. Assia Djebbar traite le sujet dans son roman *Femmes d'Alger dans leur appartement* par son personnage Fatma :

« *Lors d'une permission, mon père venu avec un autre soldat ; mes tantes silencieuses. On allait m'emmener comme une mariée du commencement du monde ... Pour le fils de l'étranger, disaient-on, le père l'avait décidé. Les tantes pleuraient, elles disaient que l'aïeule vivante, le père n'aurait jamais osé. On me fardait à treize ans.* »<sup>83</sup>

Le récit *Femmes d'Alger dans leur appartement* expose des femmes algériennes qui n'ont pas le droit de choisir leurs partenaires et sans avoir le choix, elles demeurent silencieuses devant la décision du Masculin et son autorité absolue.

Dans *La Civilisation, ma Mère !...* Dans une discussion entre la mère et le père, ce dernier avoue :

« *Les femmes de ta génération ne pourraient pas en dire autant. Quand je t'ai épousée, tu avais treize ans. Orpheline depuis toujours. Aucune famille. D'aucune sorte. Tu ne savais même pas ce qu'était un œuf, comment le casser, comment le cuire [...] j'ai fait de toi une femme honorable je t'ai facilité la vie. J'ai résolu tout tes problèmes. Je sais lutter.* »<sup>84</sup>

Ce passage dévoile une propriété des sociétés maghrébines à l'époque, celle du mariage précoce appliqué à l'égard des filles et qui représente fardeau, à un âge pareil.

<sup>82</sup> Ibid. p.98

<sup>83</sup> Assia DJEBBAR, *op.cit.*, pp.251, 252.

<sup>84</sup> Driss CHRAÏBI, *op. cit.*, p.129, 130.

### 1-5- L'indifférence et le manque d'affection

L'indifférence et le manque d'affection dont souffre le sexe féminin est un phénomène récurrent dans les littératures maghrébines d'expression française. Nous trouvons bon exemple dans le personnage de hadj Ahmed, le père des sept filles, dans *La Nuit sacrée* de Tahar Benjelloun : « *Comme il ne pouvait pas s'en débarrasser, il cultivait à leur égard non pas de la haine, mais de l'indifférence. Il vivait à la maison comme s'il n'avait pas de progéniture. Il faisait tout pour les chasser de sa vue.* »<sup>85</sup>

« *Bien sûr tu peux me reprocher de ne pas être tendre avec tes filles. Elles sont à toi. Je leur ai donné mon nom. Je ne peux pas leur donner mon affection parce que je ne les ai jamais désirées [...] Tu comprends pourquoi j'ai fini par ne plus les voir ni m'inquiéter de leur sort.* »<sup>86</sup>

Les deux passages nous présentent une caractéristique des hommes dans la société arabo-musulmane à une époque donnée. Les deux scènes témoignent une indifférence, un déficit d'affection et une froideur de la part du père envers ses filles, ces filles auxquelles il les a données son nom, pas son affection, pour la simple raison : c'est qu'il n'a jamais désiré avoir des filles.

Ce sujet est traité différemment dans *La Civilisation, ma Mère !...* Cette fois-ci, c'est la mère qu'on souffre :

« *J'affirme que cela s'est produit une seule fois, un soir d'octobre 1936. J'avais six ans.*

*Ce soir-là, mon père l'a regardée avec une étrange lueur dans les yeux.*

*- j'aime bien ta nouvelle coiffure, laissa-t-il tomber en même temps que la cendre de sa cigarette. Cela te dégage le front. Tu es jolie, tu sais ? [...] j'ai vu les yeux de maman s'agrandir et s'allumer comme des phares dans sa longue nuit polaire ; j'ai assisté à un lever de soleil sur sa solitude quotidienne et profonde [...] ce fut juste ce jour-là. La seule fois où j'ai entendu mon père exprimer sa tendresse à celle qui était son épouse.* »<sup>87</sup>

Soit pour les filles ou pour l'épouse, le manque d'affection est un comportement associé à la personnalité de l'homme maghrébin. Il y a certains qui le considèrent comme amoindrissement de leur virilité.

<sup>85</sup> Tahar BENJELLOUN, op. cit., p. 17.

<sup>86</sup> Ibid. p. 22.

<sup>87</sup> La Driss CHRAÏBI, op. cit., p. 24.

### 1-6- La femme révoltée

Kateb Yacine, parmi les grands littérateurs maghrébins, nous présente, dans son roman *Nedjma*, une autre image de la femme :

« Femme révoltée, « ...qu'aucun époux ne pouvait apprivoiser », « fleur Irrespirable », « son cœur de rose noire inhabité (...), Nedjma, menant à bonne fin son jeu de reine fugace » (*Nedjma*, 1956 :185,187), dans un contexte de la culture traditionnelle en présence d'une culture de l'autre, exercera son pouvoir de femme en révolte contre l'enfermement, la tradition. Incarnation de la condition de la femme dont la révolte est prélude à d'autres révoltes contre l'amour marqué chez l'homme, par le désir de possession. L'intrigue sert de prétexte à des développements sur la possibilité pour la femme musulmane de s'émanciper dans l'Algérie colonisée. »<sup>88</sup>

Nedjma, l'héroïne de Kateb Yacine, représente le contraire de l'image donnée à la femme dans la société arabo-musulmane, celle de la soumission, de l'enfermement et de l'ignorance. Elle présente la femme qui cherche à briser les carcans de la société traditionnelle, qui cherche à assourdir les voix qui prêchent l'emprisonnement de la femme et elle représente l'exemple de l'émancipation de la femme.

La deuxième partie de *La Civilisation, ma Mère !...* est le récit d'une femme qui a décidé de franchir toutes les barrières et les balises imposées par la société enfermée : « *Ma mère a été reçue dans tout ses examens – et même au permis de conduire. Elle s'est fait couper les cheveux et me les a offerts...* »<sup>89</sup>

Le passage explique comment la mère a réussi à franchir le monde des hommes (permis de conduire) ; elle s'est fait même couper les cheveux. Ces derniers considérés comme une chose sacrée pour les femmes maghrébines (objet de beauté qui doit être caché aux yeux étrangers). La nouvelle coupe révèle une volonté de libération de la tutelle des hommes.

La mère qui « *scandait, ivre du désir de vivre.* »<sup>90</sup> et ses amies sont décrites par Nagib dans la contestation organisée pour la rencontre du générale De Gaulle :

<sup>88</sup>Hassen BOUSSAHA, *La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine*, Synergies Algérie, n° 9, 2010, pp. 261-271, In <https://gerflint.fr/Base/Algerie9/boussaha.pdf>, consulté le 28/05/2018 à 22 :16.

<sup>89</sup>Driss CHRAÏBI, op. cit., p.178.

<sup>90</sup>Ibid. p.124

« Je ne connaissais plus ma mère ni ses amies à qui elle avait insufflé le mouvement, comme il est dit dans les saintes Ecritures [...] ces femmes-la et surtout ma mère-mère !-représente une force capable de triompher sur un ring en deux rounds, j'en ai eu la révélation ce jour-là. Elles ne pouvaient plus se payer de mots. Elles avaient attendu toute leur vie – riches de l'attente de leurs aïeules et bisaïeules, une patience de plusieurs siècles qui pouvait faire évaporer l'océan atlantique, sinon leur destin passif. Elles avaient faim et soif d'exister par elles-mêmes et pour elles-mêmes et non plus pour les autres. »<sup>91</sup>

La mère et ses amies qui ont attendues toutes leurs vies expriment une volonté flagrante de la liberté et de vie. Vivre pour elles-mêmes, non plus pour leurs maris, Pères, fils ou tout tuteur.

A la fin de ce travail nous nous enchantons de présenter un petit schéma rassemblant les différentes images présentées par les littérateurs maghrébins d'expression française.

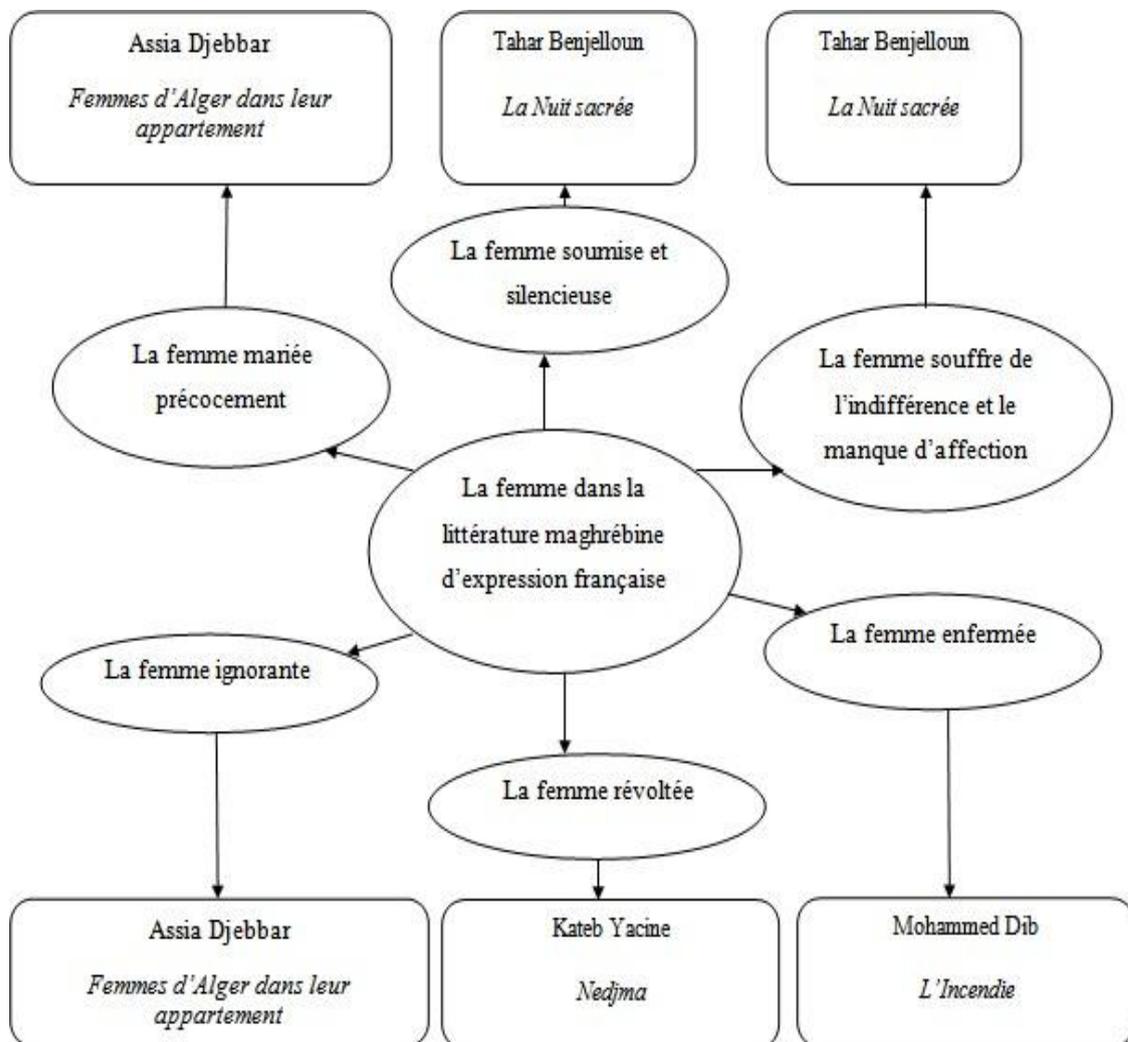


Schéma récapitulatif d'images de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française

<sup>91</sup> Ibid. p.124

## **2- Femme entre traditions et modernité**

Dans ce chapitre nous présenterons le fruit de notre analyse tout en abordant les différentes images, qui se dégagent du texte, et qui représentent la femme marocaine spécialement, et la femme arabo-musulmane d'une façon générale.

Ces images, qui représentent la face traditionnelle de la femme, se convergent avec d'autres images appartenant au monde, dit, «civilisé». Nous retraçons également le parcours mené par la mère vers ce monde civilisé.

Pour faciliter l'identification et la lecture des différents aspects qui se jaillissent de cette analyse nous proposons deux schémas synthétiques.

Les schémas sont constitués des aspects classés selon des thèmes bien distincts. Le premier schéma présente les différents aspects de l'image traditionnelle de la femme, ces aspects sont classés sous trois thèmes principaux :

L'infantilisation de la femme ;

L'enfermement de la femme ;

La soumission et l'emprisonnement de la femme par les règles et les traditions.

Le deuxième schéma présente les différents aspects de l'image moderniste de la femme ; ils sont classés sous le même thème, celui de la volonté de libération.

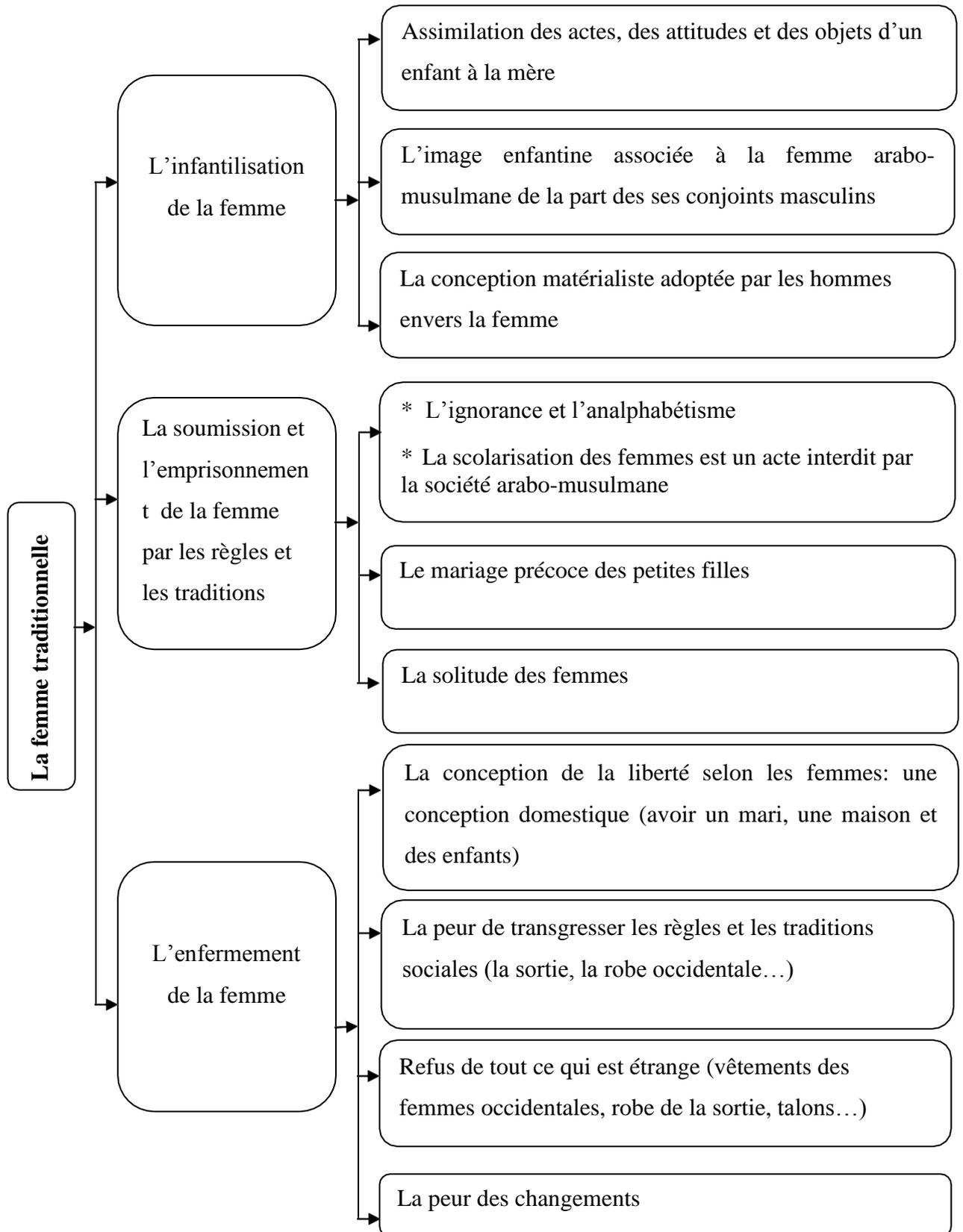


Schéma synthétique représentant un modèle stéréotypique de la femme traditionnelle

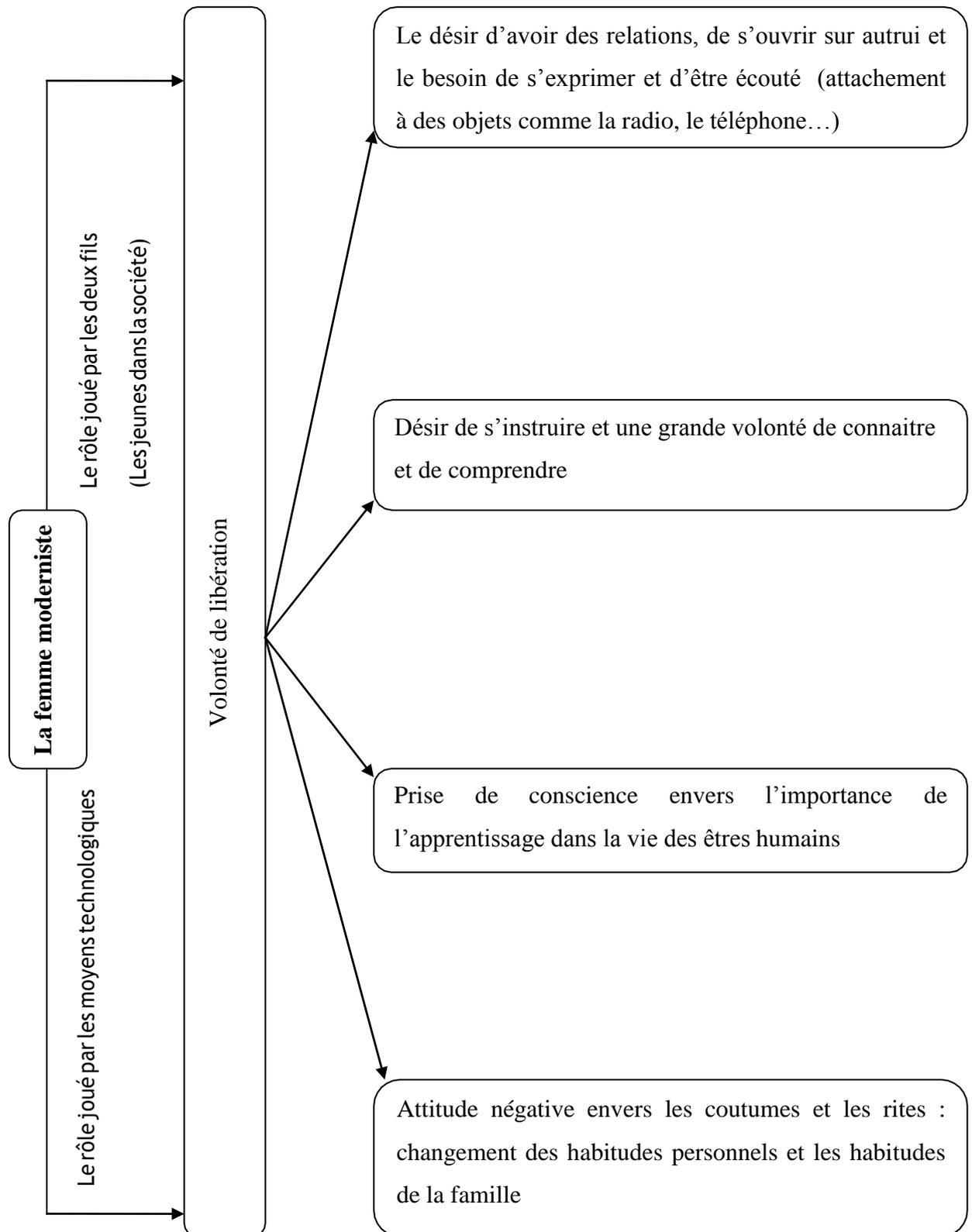


Schéma synthétique de différents aspects de l'image moderniste de la femme

Le premier schéma, qui présente l'image de la femme traditionnelle, regroupe trois thèmes majeurs :

D'abord, l'infantilisation de la femme : qui se manifeste par plusieurs aspects comme l'assimilation des actes enfantins à la mère et la conception matérialiste adoptée par les hommes envers les femmes.

Ensuite, la soumission et l'emprisonnement de la femme qui peut avoir lieu par l'interdiction de la scolarisation, le mariage précoce et la solitude.

Enfin, l'enfermement de la femme ; soit par les idées, règles et traditions instaurées par la société soit par des aspects adhérent à la personnalité de la femme elle-même.

Le deuxième schéma regroupe les différents aspects qui représentent la femme moderniste sous un seul thème : la volonté de liberté.

Les aspects varient entre le désir d'expression, d'ouverture et d'instruction et la mise en question des coutumes, rites et traditions.

Le roman *La Civilisation ma Mère !...* nous présente une histoire émerveillante d'une mère à la recherche de liberté. Ses deux fils racontèrent par amour, tendresse et humour leur mère, ce qui fait jaillir un roman mêlant le réel avec la fiction.

La femme dans *La Civilisation ma Mère !...* ni qu'une évolution de la femme esclave représentée dans le premier roman de Driss Chraïbi *Le Passé simple*. Elle représente le personnage principal dans l'histoire et tous les événements ont une relation directe ou indirecte avec elle.

La première partie du roman portant le titre de « être » nous présente une mère d'une famille marocaine traditionnelle vivant dans le Maroc des années trente :

*« Personne ne lui avait rien appris depuis qu'elle était venue au monde. Orpheline à six mois. Recueillie par des parents bourgeois à qui elle avait servi de bonne. A l'âge de treize ans, un autre bourgeois cousu d'or et de morale l'avait épousée sans l'avoir jamais vue. Qui pouvait avoir l'âge de son père. Qui était mon père. »<sup>92</sup>*

La mère dont le narrateur ne lui a pas donné un nom, était orpheline à 6 mois élevée par une famille bourgeoise où elle travaillait comme bonne. Ce qui dévoile une enfance

---

<sup>92</sup> Ibid. p. 20.

difficile dans une famille d'adoption. Sa place dans la société peut être inexistante. Elle était analphabète comme la majorité des femmes marocaines à l'époque, personne ne lui avait rien appris.

Le mariage pour elle ne représente pas la liberté, mais c'est le passage d'une prison à l'autre ; ce qui explique aussi la tradition arabo-musulmane à l'époque où les filles se mariaient presque forcément à un bas âge, avec des hommes qui les dépassent de décennies, souvent riches et gardiens des traditions et de la morale.

La mère qui symbolise toutes les femmes du Maroc à l'époque est présentée dans la partie être avec beaucoup de détails. Elle nous permet d'avoir un regard sur un monde féminin spécial, mais toujours sous le projecteur du narrateur, qui malgré l'affection et la tendresse avec lesquels il s'exprime ; il n'a pas pu nier le point de vue extérieur et masculin.

Presque dans tout le roman et spécialement dans la première partie, la mère est présentée comme une enfant. Son comportement dans les différentes scènes, ses attitudes et la manière dont elle parle fait imaginer une fille en train de vivre son enfance :

*«Pour filler elle n'avait rien que ses mains – et ses orteils. Mais son agilité et sa patience étaient telles qu'on eut juré qu'elle avait cent doigts doués d'un mouvement de bielles.les pilotes de laine s'enroulaient, grossissaient, croissaient en nombre autour d'elle.et, ce faisant, elle soliloquait, fredonnait, riait comme une enfant heureuse qui n'était jamais sortie de l'adolescence fruste et pure et ne deviendrait jamais adulte, en dépit de n'importe quel événement - alors que, la porte franchie, l'Histoire des hommes et leurs civilisations muient, faisaient craquer leurs carapaces, dans une jungle d'acier, de feu et de souffrances.»<sup>93</sup>*

Dans la scène de la cuisinière, le narrateur raconte comment la mère y cachait ses objets :

*«J'ai dit que cette cuisinière, elle l'alluma une seule fois. Mais elle ne l'abandonna pas à son sort. Non. Elle la gratta, la nettoya, la peignit en jaune citron avec des motifs rouge sang qui étaient des fleurs, des arabesques, des étoiles. Elle les rangea ce qu'elle appelait ses trésors : ses flacons de parfum, le bol qui contenait son rouge à lèvres, des coquillages que je lui rapportais de la plage, une poupée de chiffon, un miroir d'acier poli, le fer à cheval qui pouvait conjurer le sort.»<sup>94</sup>*

<sup>93</sup> Ibid. p.19

<sup>94</sup> Ibid. p.48, 49.

Ce passage paraît nous raconter une petite fille qui a ses propres objets, ses propres jouets, dont personne ne doit toucher (poupées, coquillages...) ; et comme toute fille qui tente d'imiter sa mère, elle possède ses objets des femmes adultes (maquillage, miroir, parfum).

Cette infantilisation de la mère nous dévoile l'image masculine associée à la femme dans nos sociétés arabo-musulmanes.

Les histoires de la cuisinière, la radio, et le fer à repasser sont très amusantes mais elles témoignent aussi une grande ignorance, qui est due à l'enfermement de la mère.

Cette idée d'enfermement nous conduit vers un autre phénomène dont souffrait la mère : la solitude. Enfermée dans la maison avec trois étrangers :

*«Habitée à compter sur ses doigts (ceci est ma maison et j'y mourrai, celui-ci est mon époux, celui-ci est mon fils, celui-là mon autre fils et tout le reste n'a jamais existé pour moi, m'est totalement inconnu), habituée depuis qu'elle était au monde, depuis trente-cinq ans, à la stricte vie intérieure(peu de pensées, très peu de vocabulaire, quelques souvenirs épars et déteints, beaucoup de rêves et de fantasmes), elle avait toujours été entourée d'une pluie de silence et les seuls dialogues qu'elle pouvait avoir avec les trois étrangers qui habitaient avec elle, c'était ça : le ménage et le repas. Et sa solitude était d'autant plus acre et vaste que son activité quotidienne était débordante»<sup>95</sup>*

Cette solitude explique l'attachement de la mère à l'agneau et à la radio, qui lui représentent un refuge et qui la fait sortir, sans sortir. *«Nagib et moi nous étions à l'école et elle n'avait personne à qui parler, à qui se confier, déservir le trop plein de son cœur.»<sup>96</sup>*

*«Chaque fois que je revenais du lycée, je la trouvais au salon, couverte par la voix multiforme de monsieur kteu comme par une marée montante, mais elle était calme et souriante, le regard vif, sirotant du thé à la menthe et dialoguant à toute vitesse et toute joie avec l'une de ses innombrables correspondantes. des gens qu'elle n'a jamais vus, à qui elle avait téléphoné n'importe où dans le pays, le plus naturellement du monde, et qui était devenu ses amis.»<sup>97</sup>*

Le téléphone représente aussi un refuge pour la mère, un désir d'avoir des relations et un besoin de s'exprimer et d'être écoutée. Elle conversait avec des personnes qu'elle n'a jamais vues, elle tisse avec elles des relations amicales à distance. Ces relations représentent une sorte de fenêtre ouverte sur le monde.

<sup>95</sup> Ibid. p.83

<sup>96</sup> Ibid. p.18

<sup>97</sup> Ibid. p.57

Par ces exemples, se manifeste le rôle important que peut jouer les moyens technologiques pour avoir une nouvelle vision du monde.

Dans un appel avec sa cousine Meryem, elle parle des femmes occidentales :

*«Ecoute, ma cousine ; il t'est arrivé d'apercevoir du haut de ta terrasse de ces femmes d'Occident avec une robe collée sur elles comme une peau artificielle et des chaussures béquilles ?...Ridicules, n'est-ce pas ?...Bien sue que c'est joli, je ne dis pas le contraire : des fleurs qui marchent sur leur tige...Mais qu'est-ce qu'elle font donc toute la journée à aller d'un magasin à l'autre ?...N'ont-elles pas des maisons à elles ? Elles sont perdues ou quoi ?...Oui, bien entendu, bien entendu...elles vont et viennent en toute liberté, il n'y a personne pour les surveiller...Mais il y a une chose que je ne comprends pas : si elles ont tant de liberté, pourquoi sont elles si agitées ? Pourquoi courent-elles dans tous les sens ?...Un être libre est un être immobile comme un arbre, ma foi oui...»<sup>98</sup>*

Ce passage dévoile une image souvent présente dans les sociétés maghrébines, celle des femmes à la terrasse, regardant et écoutant tout ce qui passe dans la rue. Elle méprise ses femmes (ridicules), elle pose des questions sur la raison qui les poussent à faire la navette d'un magasin à un autre.

La façon dont la mère décrit ses femmes occidentales exprime la différence entre les deux civilisations où la mère considère la liberté comme : avoir une maison, un mari et des enfants, sans sortir de cette maison, sans avoir beaucoup de contact avec les autres.

Ce passage comme il exprime une vision traditionnelle et enfermée de la société à l'époque dévoile également -par ses femmes agitées, habillées à l'occidental- une sorte d'ouverture et de modernisation et une nouvelle façon de penser que connaissait cette société.

La mère qui découvre un nouveau monde, une autre vision du monde, reste attachée aux traditions comme nous avons remarqué dans la scène où ses deux fils tentent de la faire sortir de la maison :

*«Mais que va dire votre père ?...Non, non, non, je ne peux pas... Pour l'amour de Dieu...Je vous en prie, mes enfants... Je n'aime pas le drame, il m'est étranger...Retournons vite à la maison...Vous savez bien que je n'en suis jamais sortie...  
-Eh bien, dit Nagib en éclatant de rire, ça va changer. Tourne le dos à cette vieille maison et à ce passé croulant ! Marche, marche donc ! Regarde autour de toi, ouvre les yeux que dieu t'a donnés le jour de ta naissance. Ce monde et à toi aussi. Il fait beau n'est-ce pas ? Dis, petit loustic !»<sup>99</sup>*

<sup>98</sup>Ibid. p.74

<sup>99</sup>Ibid. p.66

La mère qui n'est jamais sortie, craignit les paroles de son mari, elle avait peur aussi de transgresser les règles et les traditions ; celles qui l'ont rendues toujours enfermée.

Dans ce passage nous pouvons constater une particularité de la femme marocaine et arabo-musulmane à l'époque, celle d'avoir peur des changements, à un point où la mère demande à ses fils dans le dernier chapitre de la première partie : si ils ont bien fait d'ouvrir la porte de sa prison.

A Cette idée d'enfermement nous pouvons donner maint d'exemples :

Au début du roman, dans la scène où le petit fils rentre de l'école, la mère lui demande toujours :

*«Écoute, mon fils, me disait ma mère avec reproche. Combien de fois dois-je te répéter de te laver la bouche en entrant de l'école ?  
-tous les jours, maman. A cette même heure...et fais-moi plaisir d'enlever ses vêtements de païen !  
-oui, maman .tout de suite.  
-allez, va, mon petit ! concluait Nagib en faisant claquer ses doigts [...] j'allais me laver la bouche avec ma patte dentifrice de sa fabrication. Non pour tuer les microbes. Elle ignorait ce qui c'étaient –et moi aussi, à l'époque (microbes, complexes, problèmes...). Mais pour chasser les relents de la langue française que j'avais osé employer dans sa maison, devant elle. Et j'ôtai mes vêtements de civilisé, remettais ceux qu'elle m'avait tissés et cousus elle-même.»<sup>100</sup>*

La femme marocaine tente aussi à nier tout ce qui est étrange des coutumes, des traditions et de la religion ; ce qui explique la demande de la mère à son fils, de ne pas utiliser la langue française, qu'elle la qualifie dans une conversation avec Meryem comme une langue barbare : *«Trois garçons et trois filles ? Je ne les savais pas, Meryem... parfaitement ! Les miens apprennent des langues barbares...»<sup>101</sup>*

Elle demande à son fils d'enlever aussi les vêtements occidentaux qu'il porte et de les remplacer par ceux qu'elle a confectionnés à la manière traditionnelle avec de la laine. De plus, elle qualifie ses vêtements comme des vêtements de (païen) : le mot est utilisé dans le contexte arabo-musulman pour désigner les personnes qui ne croient pas à l'Islam. L'attachement aux coutumes et à la religion est tout à fait clair *«en lui parlant*

<sup>100</sup> Ibid. p.16

<sup>101</sup> Ibid. p.56

de Dieu en qui elle croyait de toute sa sincérité...»<sup>102</sup>. Il se manifeste encore dans la scène où elle a refusé de porter une nouvelle tenue occidentale offerte par ses deux fils pour son anniversaire.

En réalité, le refus s'inspire du refus de la colonisation et ce qu'elle peut ramener comme coutumes, culture et civilisation. Ce phénomène, de nier tout ce qui est étrange, était la particularité de toute la société (femmes et hommes) ; l'exemple est bien présent dans la scène du cinéma :

*«Quand nous entrâmes, les spectateurs se levèrent d'un bloc. Jamais il n'y venait de femme. Ils étudièrent ma mère des cheveux aux chevilles, jaugèrent la taille gigantesque de mon frère de bas en haut et d'une épaule à l'autre – puis se rassirent, découragés, éccœurés. Dans l'intervalle, il n'y eut que trois sifflement, je les ai comptés.»<sup>103</sup>*

Les jeunes, les hommes, et les petits étaient comme agressés par la rentrée d'une femme au cinéma, c'était la première fois, c'était un fait étrange, et les réactions auront pu être différentes s'il n'y avait pas Nagib avec sa taille d'un garde corps.

Ce thème d'enfermement très récurrent dans la première partie du roman ; nous conduits vers le rôle principal joué par les deux fils pour briser la coquille qui emprisonne leur mère et nous renseigne aussi que ce sont toujours les jeunes qui font les changements, c'est eux qui stimulent et excitent les mentalités enfermées.

Toujours dans la scène de la sortie de la mère ; elle portait des vêtements occidentaux (la robe et les chaussures au talon). La robe qu'elle portait dessine la taille de la mère, ce qui représente une transgression des règles ; les règles qui dictent que le corps de la femme est sacré, il doit être caché à tous yeux étrangers même celles des fils ; et la seule personne qui a le droit de voir le corps d'une femme serait son époux. Driss Chraïbi pose le problème dans la scène de la robe occidentale :

*«Ce n'était plus notre mère à laquelle nous étions habitués depuis toujours, familière et rassurante, image, vitrail, stéréotype. Grandie par les hautes talons, moulée dans cette robe longue a ramages, brusquement elle avait un corps de femme, brusquement nous découvriions qu'elle avait des jambes élancées, une taille fine, des hanches, une poitrine – toutes choses qui dans ses robes ancestrales, et surtout dans celles de sa confection, avaient été jusqu'à présent couvertes d'ignorance et de silence. Nous en étions comme gênés. Tant qu'elle resta là, face à nous, immobile, ce fut une séquence temporelle où rien ne se dit, rien ne se commenta avec des mots ou des pensées, où tout fait ressenti de l'un à l'autre et l'un par l'autre et par nous trois ensembles. Ce fut moi qui esquissa un sourire et*

<sup>102</sup> Ibid. p.89

<sup>103</sup> Ibid. p.77

*ce sourire s'élargit sur les lèvres de notre mère, gagna la face de Nagib. Lentement, lentement. Et, d'un seul coup, le rire nous libéra de l'émotion.»<sup>104</sup>*

La robe choisie par les deux fils dessine le corps de la mère, qui était longuement caché dans les robes ancestrales qu'elle portait. Ils découvrent le côté féminin de leur mère. La scène même pleine de sentiments de honte et de pudeur d'un côté, d'humour de l'autre côté ; insiste sur le rôle joué par les jeunes pour l'émancipation de la femme, pour éveiller les mentalités et pour inciter les gens à voir l'autre.

La sortie de la mère représente pour elle le premier contact avec le nouveau monde. Cette sortie est le premier pas vers la liberté parce qu'à partir de ce jour là, la mère exprime un grand désir de savoir, une grande volonté de connaître et de comprendre.

Ce désir a été concrétisé à la fin de la première partie, lorsque la mère achète des affaires scolaires qu'un élève au primaire utilise :

*«Ce furent un cahier d'écolier, un crayon, une ardoise, un bâton de craie et une méthode audiovisuelle de mon invention [...] elle apprenait avec avidité, inscrivant des syllabes et des mots sur ses paumes et, tout en préparant un des fameux ragouts [...] l'histoire était sa passion parce que, selon ma mère, (elle était plein à craquer d'histoires)[...] la géographie était aussi sa passion : tant de peuples qui parlaient tant de langues et avaient des vies différentes ! Je dus improviser, contourner les difficultés et les montagnes avec circonspection [...] je lui appris son corps.»<sup>105</sup>*

A la lumière de ce passage, nous pouvons témoigner le rôle joué par les deux fils pour gratter la carapace d'ignorance dont souffrait la mère. Le petit loustic enseigne sa mère à la maison, il lui fait apprendre les lettres, les maths, l'Histoire, la géographie, son corps ; une sorte d'enseignement qu'on donne à des enfants de bas âge (l'infantilisation de la mère est un phénomène très répandu dans le roman). Ces études expriment une prise de conscience de la part de la mère, de l'importance de l'apprentissage dans la vie et son rôle primordial vers l'émancipation et la liberté dont elle commence à en sentir l'odeur.

A l'instar de ce passage nous pouvons aussi déduire l'intention de Driss Chaïbi à promulguer une leçon didactique, qui dicte que tout parcours vers la conscience, vers le changement, vers l'émancipation et vers la liberté commence par la destruction de l'ignorance et par des tentatives illuminant les esprits avant toute action.

<sup>104</sup> Ibid. p.63

<sup>105</sup> Ibid. p.88, 89.

Dans la deuxième partie du roman intitulé « avoir » la mère progresse rapidement, et on a plus à faire à une femme naïve, enfantine, ignorante et soumise.

Ce qui est bien évident dans cette deuxième partie c'est la volonté flagrante de la mère (la femme) vers la liberté, elle avoue ce désir en maintes situations.

Dans la scène de la rencontre avec le général de Gaulle la mère entame une discussion avec les soldats ; lors de cette discussion elle leur dicte les grands articles, de sa philosophie, qui doivent gouverner le monde :

*« [...] dis lui : article 1 : de Gaulle, tu es comme moi... [...] il est comme moi, parce qu'il veut le triomphe de la liberté et la souveraineté de son peuple [...] dis-lui qu'il n'y a pas que les hommes sur la terre. Il y a également les femmes et on ne nous a pas consultées. Nous existons, nous sommes là, tu le vois bien [...] article 2 : si certains peuples seulement ont déclenché ce carnage, il faut que tout le monde ait droit à la paix et y participe [...] et nous nous voulons plus d'avocats, de gens qui pensent pour nous et agissent pour nous. Nous voulons un monde de pureté, de bonté, de beauté et de joie. Les hommes se sont toujours trompés, ont commis des erreurs, ont bâti toujours une paix avec les ruines de la guerre. Nous ne voulons plus de ce monde là. »<sup>106</sup>*

Dans cette citation la mère avoue bel et bien sa volonté de liberté, sa volonté de vivre. Elle montre qu'il n'y a pas que les hommes sur terre pour guider le monde, la femme doit aussi participer à la construction de ce monde, mainte fois détruit par la ténacité des hommes.

A la lumière des paroles de la mère nous pouvons constater une volonté de Driss Chraïbi d'exprimer son point de vue ; il passe un message à toutes les sociétés du monde surtout arabo-musulmanes, de donner plus de chance, plus d'occasions à la femme et très simplement libérer la femme

Dans sa discussion avec son époux la mère exprime son regret à une vie qu'elle a vécu dans l'ignorance et la soumission. Elle se mit même en colère devant une telle conception, masculine et matérielle, de voir les choses :

*«Les femmes de ta génération ne pourraient pas en dire autant. [...] je t'ai facilité la vie. J'ai résolu tout tes problèmes. Je sais lutter. Et vaincre. Si tu étais l'épouse d'un va-nu-pieds, je pourrai comprendre [...] – Eh bien disait la voix (la mère), j'ai grandi, moi aussi [...] ma taille s'est allongée et j'ai pris du poids. Mais mon âme, dis ? Mon âme ? C'est ce qu'elle a dit, de cette voix la montante comme une marée d'équinoxe venu du fond de la mer avec tout le poids d'une vieille, très vieille patience. Elle a dit : Dis ? Mon âme ? Où est-elle ? Qui est-elle ? Que fait-elle ? Pourquoi ? En ai-je une ? Pourquoi ? Qu'est-elle devenue ? A-t-elle grandi, elle aussi ? Pourquoi ? [...] Elle (son*

<sup>106</sup> Ibid. p.119

*âme) est à l'abri depuis toujours, alors qu'elle voudrait avoir froid, je le sais [...] Tant de peuples relèvent la tête, acquièrent leur liberté, alors pourquoi pas moi ? Et quelle différence y a-t-il entre mes propres enfants et moi ? Pourquoi ont-ils eu, eux, l'occasion de savoir d'où ils venaient, qui ils étaient et vers quoi ils se dirigent – et pourquoi pas moi ? Parce que je suis une femme ? Parce que je suis ton épouse ? [...] je vais te dire : je ne sais rien. Rien du peuple parmi lequel je suis née, de la terre qui m'a nourrie, rien de ma propre culture, de mes propres origines, de ma propre langue, de ma propre religion. Mais je mange. Oh, ça, oui, je mange, je broute, les greniers sont pleins, l'argent coule à flots, je n'ai pas à me faire le moindre souci. Elle a encore haussé le ton jusqu'à se briser la voix et briser son océan contre ce rocher qui s'appelait son époux.»<sup>107</sup>*

Dans ce passage nous remarquons que, la même mère qui craignait les paroles de son époux dans la scène de la première sortie, parle maintenant avec un ton aigüe et inhabituel avec ce même époux.

Elle critique cette société et ses traditions qui l'a rendue soumise et ignorante, comme elle s'oppose franchement à cette conception matérialiste des hommes envers la vie de leurs femmes.

Après une telle discussion elle a pris sa décision, disant (*vers la liberté*).

La mère passe maintenant à l'action ; elle enterre ses objets anciens (vieilles robes, le miroir en acier, flacons de parfums, bol de faïence, rouge à lèvres, le fer à cheval, sa poupée de chiffon, le coquillage...) tout les objets qui ont partagés avec elle son passé. Elle a vendu tout ce que restait à la maison (meubles, tapis, tentures, coffres, vaisselle...) et les a remplacés par d'autres nouveaux, venant d'un pays dont elle a reproché sa langue : la France. Elle a peint tout la maison, seule, et pendant tout l'été. Elle a même changé les habitudes de la famille (la famille prend ses repas autour d'une table ronde avec deux assiettes, un couteau adroite, une fourchette et une grande cuillère à gauche...).

La mère dans sa discussion avec le père fait référence à une question très importante, celle de la scolarisation des femmes. C'est pourquoi elle s'est inscrite dans une école spéciale : « *Elle a acheté un cartable, des livres, des cahiers un plumier. Et elle s'est inscrite dans une école spéciale. Cours de rattrapage ou cours intensifs, je ne m'en*

<sup>107</sup> Ibid. pp.129, 130, 131, 132.

souviens plus. Tous les après-midi, je la déposais en voiture dans le préau de l'école...»<sup>108</sup>

« Maman achetait des livres, par paquets. Elle entraît dans une librairie, jetait un coup d'œil synthétique sur les rayons, en délogeait quelques volumes d'un index très sûr. »<sup>109</sup>

La lecture de ces deux passages peut nous dévoiler beaucoup de choses.

1- La scolarisation des filles et des femmes, en générale, n'étaient plus répandue à l'époque :

« C'est au Maroc que l'œuvre de l'enseignement des filles entreprise par la France a rencontré les résistances les plus vives de la part des populations indigènes [...] Dès que s'est posée la question de l'enseignement des filles, la société masculine s'y est montrée particulièrement hostile. Ne serait-ce pas là un premier pas vers l'émancipation et le relèvement de la condition de la femme ?

Admettre l'enseignement des filles, c'était rompre avec une tradition séculaire qui plaçait la femme sous la dépendance de l'homme et qui en faisait un être diminué physiquement, intellectuellement et moralement. La société féminine elle-même était hostile à nos projets; la femme marocaine est très méfiante et très craintive. Vivant cloîtrée dans sa maison, elle a une haine à peine déguisée, de l'étranger impie. »<sup>110</sup>

Dans cette citation Tsourikof explique les difficultés rencontrées par l'administration française pour installer des écoles pour les filles. Ce qui explique vraiment que l'enseignement des filles à l'époque n'était plus répandu et rejeté par les deux sexes.

2- La fréquentation de l'école ou les librairies par la femme, sous-entend la sortie de la femme de son foyer, elle sous-entend, aussi, contacter des personnes et notamment des hommes étrangers ; situation qui était interdite et s'oppose aux règles et traditions sociales.

3- Il faut signaler aussi que la sortie de la mère à l'école et ses lectures intensives influença ses travaux domestiques. Emile Mauchamp explique dans son livre *La sorcellerie Au Maroc* :

« Et si tel est le niveau mental et moral du Marocain, on s'imagine ce que peut être la Marocaine. La raison et l'activité appartiennent à l'homme évidemment, le sentiment à la

<sup>108</sup> Ibid. p.148

<sup>109</sup> Ibid. p.150

<sup>110</sup> Zénaïde TSOURIKOFF, *L'Enseignement Des Filles En Afrique Du Nord*, Paris, Editions A. PEDONE, 1935, P.102. In, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9803699w.texteImage>, consulté le 20/02/2018 à 17:13.

*femme qui doit contribuer à faire prévaloir la sociabilité sur la brutalité ; les femmes doivent tempérer par l'affection le règne de la force. La vie publique reviendrait donc à l'homme tandis que l'existence de la femme serait essentiellement domestique. Mahomet l'a compris en confinant celle-ci dans son intérieur ; mais ses interprètes, et ses continuateurs ont exagéré la pensée du prophète, au point de restreindre le rôle de la femme à la pure animalité.»<sup>111</sup>*

Dans ce passage Emile Mauchamp explique comment la société marocaine conçoit l'existence de la femme dans la société, comme purement et essentiellement domestique.

Tous ces phénomènes représentent à l'époque une transgression des traditions et des règles dictées par la société.

Une autre lecture peut être faite à cette scolarisation ; en effet, elle représente un outil très important dans la construction de la personnalité, de l'émancipation et de la liberté de la femme ; le fait d'accéder au savoir et de rencontrer des gens permet de mieux comprendre le monde.

Tous ces changements et ces bouleversements qui représentent à l'époque une transgression des traditions et des règles dictées par la société, passait devant les yeux du père qui ne dit rien et paraît accepter la situation. En effet Driss Chraïbi, à la fin du roman, exprime son point de vue concernant le sujet de la femme par la voix du père. Dans une discussion avec Nagib, le père s'interroge :

*« Sais-tu pourquoi notre société islamique, après des temps de gloire, est devenue à la traîne du monde entier ? [...] non, ce n'est pas cela du tout, Nagib. Avant le pétrole, il y avait quelque chose d'autre – je m'en rends compte à présent. à la base de toute société, il y a la commune. Et le noyau de la commune, c'est bel et bien la famille. Si au sein de cette famille la femme est maintenue prisonnière, voilée qui plus est, séquestrée comme nous l'avons fait depuis des siècles si elle n'a aucune ouverture sur le monde extérieur, aucun rôle actif, la société dans son ensemble s'en ressent fatalement, se referme sur elle-même et n'a plus rien à apporter ni à elle-même ni au reste du monde [...].parle-moi(Nagib) maintenant de ma mère.*

*-elle s'est mise à tout bouleverser partout où elle passait. Et les gens venaient se peindre d'elle, attirer mon attention sur ce qu'ils appelaient ses (folies). J'ai refusé de les écouter. Ils ressemblent tant à l'homme que j'étais auparavant. J'ai essayé de la comprendre, elle. Et c'est elle qui m'a montré la voie. Quand elle entre maintenant dans cette maison, je me lève aussitôt et ce n'est pas seulement une femme nouvelle que je vois devant moi mais ,à travers elle, un homme nouveau, une société nouvelle, un monde jeune et neuf.»<sup>112</sup>*

<sup>111</sup>Emile MAUCHAMP, *La Sorcellerie Au Maroc*, Paris, DORBON-AINE, 1900, p. 81. In <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58007878>, consulté le 6/03/2018 à 22 :45.

<sup>112</sup>Driss CHRAÏBI, op. cit., p.172, 173, 174.

Dans ce passage, Driss Chraïbi s'adresse clairement à tous les peuples du monde, à toutes les sociétés, à tous les hommes et d'une façon indirecte à toutes les femmes : libérez-vous !

Avant de terminer nous pouvons signaler une remarque très importante concernant le caractère fictif de cette deuxième partie du roman *La Civilisation, ma Mère !...* ; où Driss Chraïbi nous présente un parcours d'émancipation un peu difficile à croire dans l'époque où se déroule l'histoire. Nous doutons dans la réalité des actions puisque il n'y a pas assez de signes de bouleversements sociaux qui peuvent expliquer cette émancipation.

Si nous faisons une comparaison entre les deux parties du roman nous pouvons déduire facilement l'impossibilité (par rapport à l'époque où se déroule l'histoire) de quelques événements dans la deuxième partie du roman ; prenant l'exemple de la scène de la rencontre du général de Gaulle qui paraît inventée par Driss pour passer quelques messages par la voix de la mère.

A la fin, nous avons choisi un passage où Driss Chraïbi résume l'ensemble du roman par la voix de sa mère, cette femme qui découvre sa liberté et qui profite de cette liberté pour connaître le monde :

*« Je suis heureuse, si heureuse ! J'étais née dans une maison dont je ne me rappelle plus que les ténèbres, j'ai passé la moitié de ma vie dans une prison et je ne sais pas où je mourrai. Mais d'ici là, je serai allée d'un horizon à l'autre, j'aurai parcouru, connu, aimé, ce pays dans tous les sens – parce que... parce qu'il m'appartient... »<sup>113</sup>*

---

<sup>113</sup> Ibid. p.161, 162.

# **Conclusion générale**

## **Conclusion générale**

Nous ne pouvons pas parler d'une vraie littérature maghrébine d'expression française qu'après l'occupation française des pays du Maghreb. Elle était le résultat d'une prise de conscience des écrivains maghrébins, de l'importance de la libération. Les écrivains se manifestent contre l'oppression familiale, l'autorité patriarcale, les traditions et la servitude des femmes.

A ce dernier sujet, Driss Chraïbi paraît parmi les premiers à présenter le sujet de la femme. Son roman *La Civilisation, ma Mère !...* est le roman de la femme par excellence. Il raconte l'histoire d'une mère bien marocaine, bien traditionnelle et bien ignorante qui a su briser sa carapace et se manifester contre toutes les barrières.

Dans la présente recherche nous avons essayé de trouver une réponse à notre problématique qui s'interroge sur la représentation de la femme entre son milieu ancestral et la modernité.

Dans le roman, Driss Chraïbi insère beaucoup d'éléments de sa vie réelle et celle de sa mère, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une œuvre autobiographique. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons mené une enquête où nous nous sommes interrogés sur la définition de l'autobiographie, la notion de l'autofiction et le concept de roman autobiographique.

Nous avons constaté à la fin que notre corpus manifeste plus de conformité avec le dernier concept (roman autobiographique).

Pour bien comprendre l'organisation de notre texte nous avons tenté à une analyse narratologique et dont voici les résultats :

L'étude du mode narratif atteste une utilisation du discours rapporté direct et de la fonction de communication qui donnent une véracité et une objectivité au propos de Driss et qui marquent le contact du narrateur avec le lecteur.

Les fonctions testimoniale et idéologique présentent par les sentiments, les émotions et les points de vue exprimés par le narrateur marquent l'attachement de ce dernier à son récit.

Cet attachement et cette implication du narrateur se manifeste aussi par l'utilisation des pronoms personnels (je, mon, me...) et aussi par la focalisation zéro utilisée surtout dans la première partie du roman. La deuxième partie témoigne un changement du narrateur et de la focalisation pour insister sur la véracité du récit puisque la mère maintenant est présentée avec un autre regard, le regard de l'un de ses proches (Nagib).

La narration dans les deux parties est faite sur un même palier, l'acte narratif est au niveau extradiegetique alors que l'histoire événementielle est au niveau intradiegetique. Ce qui affirme que le narrateur se focalise sur le personnage de la mère, sur ses faits, ses paroles et ses sentiments sans essayer d'attirer l'attention du lecteur à d'autres personnages ou à d'autres faits.

Driss Chraïbi qui trace un parcours de progression de la mère respecte la chronologie dans le roman malgré la présence de quelques anachronies qui ont, parfois, une valeur explicative et autrefois une valeur affective.

Les pauses descriptives sont assez répandues dans le roman surtout pour exprimer la souffrance, l'ignorance, l'enfermement et la solitude dont vivait la mère.

Le roman propose un mode singulatif de narration. Nous avons pu remarquer aussi la répétition de quelques mots (ciseaux, monsieur kteu, brasero) qui expriment l'attachement de la mère à ces objets.

Les thèmes de la radio et de l'électricité se répètent aussi, d'un côté, pour signaler l'importance, l'attachement et l'émerveillement de la mère par ces objets; d'autre côté pour exprimer leurs effets sur la mère, sur la famille et sur tout le Maroc.

Après avoir terminé l'analyse narratologique et avant de commencer à révéler les représentations de la femme dans *La Civilisation, ma Mère !...* nous avons tenté de témoigner comment la femme a été présentée dans la littérature maghrébine d'expression française et nous avons constaté que les écrivains maghrébins ont tracé une situation négative pour la femme où elle est représentée comme une femme ignorante, souvent mariée précocement, soumise, silencieuse, enfermée et qui souffre de l'indifférence et de l'autorité de l'autre sexe.

Au contraire de toutes ses images négatives nous avons assisté dans *Nedjma* de Kateb Yacine à une autre facette de la femme maghrébine, celle qui se révolte contre l'autorité patriarcale, celle qui transgresse les limites des traditions et des coutumes et celle qui défie l'homme dans ce monde pour le bien de tous.

Toutes ces images sont traitées d'une façon ou d'une autre dans l'œuvre chraïbienne. En effet, nous avons pu classer les différentes représentations sous trois thèmes principaux :

- Premièrement, le thème de l'infantilisation de la femme, que nous considérons comme une invention de la part de Driss, puisque nous n'avons pas pu trouver ce thème chez les écrivains maghrébins.
- Deuxièmement, le thème de la soumission et de l'emprisonnement de la femme par les règles et les traditions. De cela nous avons constaté que les actes sociaux et les idées conçues par l'autre sexe (instruction interdite, mariage précoce et emprisonnement) sont la cause principale d'une servitude de la femme.
- Le dernier thème négatif, c'est bien l'enfermement de la femme. Pour ne pas confondre ce thème avec le précédent, nous pouvons expliquer que ce dernier témoigne beaucoup plus une conception psychique et une idéologie rétroactives des femmes maghrébines.

Cet enfermement est apparu dans notre corpus par des aspects comme : la conception féministe domestique de la liberté, le refus féminin de tout ce qui est étrange et l'influence de l'épi des règles et des traditions.

Pour ce qui concerne les images positifs de la femme, nous avons pu les classer sous le thème : la volonté de liberté. Cette volonté est exprimée dans notre corpus d'abord par un désir d'avoir des relations, de s'ouvrir sur autrui et un besoin d'exprimer et d'être écoutée ensuite par, un désir de s'instruire, de connaître et de comprendre et enfin par une révolte contre les règles et les traditions et contre quelques habitudes inhérentes même à l'identité de la femme maghrébine.

Par cette analyse nous pouvons dire que nous avons pu répondre à notre problématique où nous avons confirmé les deux hypothèses, la première qui associe une image

négative à la femme et la deuxième qui suppose une amélioration de la condition de la femme.

Nous pouvons ajouter aussi que, Driss, par le parcours qu'il a dressé à la mère exprime :

- Sa volonté à libérer la femme. Cette volonté est avouée clairement par Driss dans un questionnaire avec Abdellatif Laâbi : « *j'ai toujours été animé par quatre passions : le besoin d'amour, la soif de la connaissance lucide et directe, la passion de la liberté, pour moi-même et pour les autres ; et enfin la participation à la souffrance d'autrui.* »<sup>1</sup>.

- Le rôle qui peut être joué par les jeunes (les deux fils) dans nos sociétés arabo-musulmanes. Ce sont eux qui nous font découvrir le nouveau monde (moderne et technique) et ce sont eux qui nous font passer de l'univers de l'ignorance à celui de la raison.

- Sa volonté à pousser l'homme à défier son arrogance et reconnaître la femme comme une personne libre. Le message, bien qu'adressé aux hommes, vise aussi le Maroc, puis le monde arabo-musulman, puisque symboliquement, la femme colonisée représente sans aucun doute le Maroc. Cette volonté apparaîtra clairement dans le titre du roman *La Civilisation, ma Mère !...* où nous pouvons constater l'objurgation : dépêche-toi mère, libère-toi, civilise-toi, oh ! Mère, oh ! Maroc, oh ! Tiers monde, lève-toi et participe à l'histoire de ce monde.

Notre étude et notre analyse pour la situation de la femme dans la société maghrébine à travers *La Civilisation, ma Mère !...* de Driss Chaïbi nous a permis de découvrir un style et une façon extraordinaire de Driss à dresser le parcours de la femme, nous visons ici spécialement le caractère humoristique bien apparent dans notre corpus et que pour des raisons pratiques et temporelles nous n'avons pas pu l'aborder.

Ainsi donc nous ouvrons d'autres perspectives pour d'éventuelles recherches qui s'intéresseraient non seulement au caractère de l'humour mais en plus à une étude comparative de la manière dont d'autres écrivains ont pu présenter la femme.

---

<sup>1</sup> Abdellatif LAABI, *Driss et nous* (questionnaire établi par Abdellatif Laâbi dans la revue souffles), numéro 5, premier trimestre 1967, pp. 5-10. In <http://clicnet.swarthmore.edu/souffles/s5/2.html>, consulté le 2/6/2018 à 14 :52.

# **Bibliographie**

## Bibliographie

- **Corpus**

1- **CHRAÏBI**, Driss, *La Civilisation, ma Mère !...*, Denoël, Paris, 1972.

- **Romans**

1- **BEN JELLOUN**, Tahar, *La Nuit sacrée*, Seuil, Paris, 1987.

2- **CHRAÏBI**, Driss, *Le Passé simple*, Gallimard, Paris, 1986.

3- **CHRAÏBI**, Driss, *Les Boucs*, Gallimard, Paris, 1989.

4- **DIB**, Mohammed, *L'incendie*, Éditions Dahleb, Éditions Bouchène, Alger, 1995.

5- **DJEBBAR**, Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Editions Albin Michel S.A, Paris, 2002.

6- **DOUBROVSKY**, Serge, *Fils*, Galilée, Paris, 1977.

7- **Kateb**, Yacine, *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956.

- **Ouvrages et articles théoriques**

1- **ADAM**, Jean-Michel, *La linguistique textuelle*, Armand Colin, Paris, 2008.

2- **CLAUDON**, Francis, **HADDAD-WOTLING**, Karen, *Précis de littérature comparée*, Armand Colin, Paris, 2008.

3- **JOUVE**, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 2001.

4- **LEJEUNE**, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975.

5- **LOEHR**, Joël, *Les grandes notions littéraires*, Editions Universitaires De Dijon, Dijon, 2010.

6- **ROGER**, Gérôme, *La critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2012.

7- **SAYRE**, Robert, *La sociologie de la littérature*, L'Harmattan, Paris, 2011.

8- **TISSET**, Carole, *Analyse linguistique de la narration*, Sedes, Paris, 2000.

- **Ouvrages et articles historiques**

1- **MAUCHAMP**, Emile, *La Sorcellerie Au Maroc*, DORBON-AINE, Paris, 1900, pdf, In <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58007878>, consulté le 6/03/2018 à 22 :45.

2- **TSOURIKOFF**, Zénaïde, *L'Enseignement Des Filles En Afrique Du Nord*, Editions A. PEDONE, Paris, 1935. In, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9803699w.texteImage>, consulté le 20/02/2018 à 17:13.

- **Ouvrages littéraires**

1- **DEJEUX**, Jean, *La littérature maghrébine d'expression française*, Centre culturel français, Alger, 1970.

2- **DEJEUX**, Jean, *La littérature maghrébine d'expression française*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

3- **DOUIDER**, Samira, *Le roman maghrébin et subsaharien de langue française*, L'Harmattan, Paris, 2007.

- **Articles des revues**

1- Annuaire de l'Afrique du Nord, *Femmes et sociétés: la Tunisie et le Maroc*, Tome XXVUI, 1989, Editions du CNRS. In [http://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1989-28\\_36.pdf](http://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1989-28_36.pdf), consulté le 31/05/2018 à 17 :54.

2- **BET**, Marie-Thérèse, *La Littérature maghrébine francophone*. In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1992, N°44. pp. 67-80. In [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief\\_0571-5865\\_1992\\_num\\_44\\_1\\_1779](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1992_num_44_1_1779), consulté le 31/05/2018 à 17 :41.

3- **BOUSSAHA**, Hassen, *La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine*, Synergies Algérie, n° 9, 2010. In <https://gerflint.fr/Base/Algerie9/boussaha.pdf>, consulté le 28/05/2018 à 22 :16.

**4- DESTREMAU**, Blandine, *Femmes, travail et politiques publiques dans le monde arabe : réflexions sur les ingrédients du changement social*, Troisième congrès de l'AFS 2009. RT6 Protection sociale, politiques sociales et solidarités, Apr 2009, Paris. In <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00637293/document>, consulté le 31/05/2018 à 18 :00.

**5- IBO**, Lydie, *Approche comparative de la narratologie et de la sémiotique narrative*, Abidjan, 2007, in, Revue du CAMES - Nouvelle Série B, Vol. 008 W 1-2007 (1<sup>er</sup> Semestre). In <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf>, consulté le 29/05/2018 à 9 :05.

**6- LAABI**, Abdellatif, *Driss et nous* (questionnaire établi par Abdellatif Laâbi dans la revue souffles), numéro 5, premier trimestre 1967, pp. 5-10. In <http://clicnet.swarthmore.edu/souffles/s5/2.html>, consulté le 2/6/2018 à 14 :52.

**7- MOHSEN-FINAN**, Khadija, *L'évolution du statut de la femme dans les pays du Maghreb*, Paris, 2008. In [https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/KMF\\_statutdelafemme\\_Maghreb.pdf](https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/KMF_statutdelafemme_Maghreb.pdf), consulté le 31/05/2018 à 18 :05.

**8- PAWLIEZ**, M. (2011). *Narratologie et étude du personnage : un cas de figure. Caractérisation dans Dis moi que je vis de Michèle Mailhot*. International Journal of Canadian Studies, 2011. In <https://www.erudit.org/fr/revues/ijcs/2011-n43-ijcs0122/1009460ar.pdf>, consulté le 29/05/2018 à 22 :28

**9- POPOVIC**, Pierre, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, Pratiques [En ligne], 151-152 | 2011, mis en ligne le 13 juin 2014. In <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>, consulté le 29 avril 2018 à 12 :47.

- **Mémoires**

**1- AMEUR**, Souad, *Ecriture Féminine Images et portraits croisés de femmes*, (Mémoire de doctorat), l'Université Paris-Est Créteil, 2013.

**2- BATRI**, Asma, *Pour une étude de la représentation féminine chez Albert Camus Cas de La Peste*, (Mémoire de master), Université Kasdi Merbah Ouargla, 2016.

**3- CHERFAOUI, Habiba, *La femme algérienne dans la littérature féminine d'expression française au Maghreb : une étude thématique-comparative des Femmes d'Alger dans leur appartement d'Assia Djebar et Au pays des sables d'Isabelle Eberhardt*, (Mémoire de master), Université Kasdi Merbah Ouargla, 2015.**

**4 FETTAH, Ifrikia, *Le drame de la séparation dans la Peste D'Albert Camus*, (Mémoire de magistère), Université Mohamed Kheider – Biskra, 2011.**

**5- Hachani, Louisa, *Étude comparative de la condition féminine dans la littérature maghrébine et la littérature négro-africaine Un exemple d'étude : L'incendie de M. Dib et Les bouts de bois de Dieu de Sembene . O*, (Mémoire de magistère), Université Kasdi Merbah Ouargla, 2007.**

- **Articles sur net**

**1- BENCHEIKH, Mustapha, *Driss Chraïbi*, Extrait de *Littérature maghrébine d'expression française*. BONN, Charles, KHADDA, N, & MDARHRI-ALAOUI, A (Dir), Paris, EDICEF/AUPELF, 1996, p. 146-152. In <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Chraïbi.htm>, consulté le 12/04/2018 à 14 :26.**

**2- BERGEZ, Daniel (dir.), *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Armand Colin, Paris, 2005. In <https://drive.google.com/file/d/0B99MimGCrFAT2p6VU10ZGxSYVU/view>, consulté le 16/05/2017 à 22 :30.**

**3- COLONNA, Vincent, *L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature*, Linguistique, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1989, Français. In <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document>, consulté le 20/05/2018 à 17 :21.**

# **Table des matières**

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	05
<b>Partie I : Autour de <i>La Civilisation, ma Mère !</i></b> .....	09
1- La littérature maghrébine d'expression française et le Maroc .....	09
• <i>Les débuts de la littérature marocaine d'expression française</i> .....	09
2- La biographie de l'auteur .....	11
• <i>L'œuvre de Driss Chraïbi</i> .....	11
3- Le résumé du roman.....	15
4- <i>La Civilisation, ma Mère !</i> ..., autobiographie, autofiction ou roman autobiographique ?.....	21
4-1- L'autobiographie .....	21
4-2- L'autofiction.....	24
4-3- Roman autobiographique .....	25
5- Analyse narratologique du corpus.....	26
5-1- Le mode narratif .....	27
5-1-1- Distance narrative .....	27
5-1-2- Les fonctions du narrateur .....	28
5-1-2-1- La fonction de communication .....	28
5-1-2-2- Fonction idéologique .....	28
5-1-2-3- La fonction testimoniale .....	29
5-2- L'instance narrative.....	30
5-2-1- La voix narrative .....	30
5-2-2- Le temps de la narration.....	30
5-2-3- La perspective narrative (focalisation).....	31

5-3- Les niveaux .....	32
5-4- Le temps du récit .....	32
5-4-1- L'ordre du récit .....	32
5-4-1-1- La Prolepse .....	33
5-4-1-2- L'Analepse .....	34
5-4-2- La vitesse narrative .....	34
5-4-3- La fréquence événementielle .....	35
<b>Partie II : La femme entre traditions et modernité .....</b>	<b>37</b>
1- L'image de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française.....	38
1- L'instruction des femmes .....	38
1-2- L'enfermement .....	40
1-3- L'autorité patriarcale et le silence .....	42
1-4- Le mariage précoce .....	43
1-5- L'indifférence et le manque d'affection.....	44
1-6- La femme révoltée.....	45
2- Femme entre traditions et modernité .....	47
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>63</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>68</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>73</b>